

## Prix d'écriture des IUT 2021, dernière sélection

Mallaury CABANEL, GB Montpellier .....	1
Odile CAMPISI, « À mon futur moi »TC Strasbourg .....	3
Rebecca EBERSOLD, « À mon cher enfant »TC Strasbourg .....	4
Corentin MARTIN, « Souviens-moi de toi » TC Strasbourg.....	6
« Écriture carcérale » par Senad ZAHITOVIC, TC Strasbourg.....	7
Lauryne Bry et Jeanne Olagnon, Chimie Grenoble.....	9
Alexis GEKIERE et Maxime LHUISSIER, GMP Bordeaux .....	11
Baptiste DEKESEL, CS Guéret .....	13
Flavie DUMAND, CS Le Havre .....	15
Alexandre ROSSET, MP Bordeaux.....	16
Clément LANG – Lilian KAEUFLING, QLIO Hagueneau.....	18
Kylian HORACE, GEII Cachan.....	20
Zinedine MONFRAIX, Ma nouvelle vie sur Mars, GEII Grenoble .....	22
Paule JEAN et Gia Linh NGUYEN, TC Paris .....	25
Romane DESCOULEURS, Infocom Lyon .....	27
Philys MERCADIER, Infocom Lyon .....	28
Marc-Henry MERCIER, Infocom Lyon .....	30
Camille MAYER, GBS Nancy .....	32
Margaux VENET & Chris VUILLEMIN, GBS Nancy .....	34
Youri TABUE-TEGUO, RT Blagnac .....	36
Sarah VINCENT, TC Paris.....	38

### Mallaury CABANEL

#### **Samedi 13 octobre 2020**

Le déménagement s'est bien passé, un vrai challenge ! On a réussi à faire rentrer tous les cartons dans ma petite voiture électrique (on continue à lutter contre le réchauffement climatique).

J'ai retrouvé une de mes boîtes à souvenirs, cachée au fin fond d'un placard, dans un endroit si improbable que je ne voulais certainement pas la retrouver facilement. Il est inscrit année 2020/2021, il y a 20 ans, je prends un coup de vieux-là !

Quelle époque ! ... Si difficile pour moi, cela me bouleverse de la retrouver, j'appréhende de la rouvrir et que mes émotions me submergent. Me voilà prête aujourd'hui, il me semble que le moment est propice, j'ai la journée pour moi.

J'ouvre la boîte, je tombe directement sur mon diplôme du DUT. Ouf ! Un bon souvenir !

Enfin, plutôt un souvenir atypique, un DUT si différent de tous ceux qui l'avaient précédé, je n'avais que mes TP en présentiel, aucun TD, aucun CM, curieux à dire, mais triste vérité. À cette époque, en 2020, le monstre Covid fait terreur, satané virus qui nous pousse à devoir nous confiner, nous isoler. Je me souviens... Un jeudi soir comme les autres, je sortais de la douche, les filles m'avaient envoyé une tonne de messages. Emmanuel Macron avait annoncé la fermeture des universités sauf pour les travaux pratiques, elles étaient si heureuses, les cours à la maison quel bonheur ! Seulement voilà, après on rêvait de retourner en cours.

Je détestais suivre les cours devant un simple ordinateur.

On a dû s'organiser, maman m'avait prévenue, cela risquait de durer longtemps.

Maman avait raison, cela a duré une éternité, et en conséquence nous avons tous eu notre DUT sans avoir vu les trois quarts de nos enseignants et de nos camarades.

Je le répète toujours à ma petite Louna : « Une maman n'a jamais tort ». Je l'avais prévenue à propos de ce Noah ... J'avais raison, les garçons sont si bêtes à cet âge ! Hier encore elle pleurait. Demain, on ira faire une virée au lac pour lui changer les idées.

Enfin bref, ce n'est pas notre nouvelle présidente qui nous confinerait en cas de pandémie. Les conséquences économiques sont encore durement endurées par les 73 millions d'habitants que nous sommes aujourd'hui.

Mon mari vient de rentrer, il m'a surpris avec cette boîte :

- Il y a des photos de nous, beaux et jeunes là-dedans ?
- Je viens d'en trouver une ! Regarde, et quels sont nos accessoires d'après toi ?
- Un masque et une attestation !

Je souris bêtement, cela fait bien longtemps que je les ai remplacés par des sacs à main et un joli rouge à lèvres.

Je vais l'aider à débiller nos cartons de vaisselle, sinon il va encore râler.

Dimanche 14 octobre 2040

On vient de rentrer du lac.

J'ai trouvé le lac très propre, il faut croire que les mesures environnementales ont bien été prises. En 2020 dans la revue science, on prédisait que les plastiques tripleraient, il n'en est rien. J'espère que cela va continuer, pour l'avenir de mes petits-enfants, c'est agréable une nature dépourvue de pollution.

Je continue à regarder les objets que contient cette boîte, je retrouve ma blouse, mes lunettes et ma propipette : l'équipement du DUT. Des années très dures, mais qui m'ont rendue heureuse toute ma vie, car j'ai réussi à avoir mon DUT et à faire le métier que je souhaitais. Cela n'a duré que

quelques années, mais au moins je n'ai pas de regrets. Pendant mes études supérieures avec Emma, on s'était dit que l'on irait vivre à la montagne, vendre des fromages si on ratait notre DUT... ce qui est drôle, car aujourd'hui nous avons notre fameuse ferme, on fait du fromage, du miel mais surtout des produits cosmétiques naturels. Je dois justement aller la rejoindre une chèvre est malade, ça m'inquiète un petit peu j'espère qu'elle n'a pas la Covid ! Lol.

Je viens de rentrer, il est tard, mais j'ai parlé avec Emma de nos années universitaires, je lui ai dit que j'avais retrouvé cette boîte et on a bien rigolé. On a passé des heures à repenser à ces années, quand on s'appelait toutes les deux en pleurant, parce que c'était trop dur de rester toute seule, parce que c'était trop dur de rester enfermée devant un ordinateur et parce que c'était trop dur de ne pas avoir des cours normaux... On en rigole maintenant, c'est ça qui est beau, comme quoi avec le temps, tout devient différent, on voit les choses autrement. Ce qui nous paraissait difficile nous paraît maintenant comme une belle épreuve que nous avons surmontée.

Au fait, la chèvre n'est pas malade, elle est juste enceinte. Tant mieux nous aurons de nouvelles naissances. Nous avons fait les comptes de la semaine dernière, belle réussite, il faut croire que nos cosmétiques naturels plaisent beaucoup.

Ce soir je décide de ranger cette boîte, laissons le passé où il est, tout a changé maintenant. FINI LA COVID, fini les masques, les études, les pollutions, maintenant place à l'avenir, un avenir encore meilleur, je l'espère. Ce soir avant de coucher Louna je lui dirai de profiter de sa jeunesse et d'apprécier chaque moment de sa vie sans regret. On n'est jamais à l'abri d'une Covid-40.

## « À mon futur moi » par Odile CAMPISI

### **Jeudi 18 mars 2041**

Ce jeudi matin semblait être un matin ordinaire jusqu'à ce que je reçoive cet étrange mail : « À mon futur moi ». J'ai d'abord pensé à un spam, mais c'était en réalité un mail que je m'étais écrit il y a 20 ans, lors de mes années étudiantes. A cette époque-là j'étais en DUT Techniques de commercialisation. J'avais eu l'idée d'utiliser un site qui permettait d'envoyer un mail, au moi du futur. C'était assez court : « Bonjour moi. Comment vas-tu ? Aujourd'hui à 40 ans, es-tu heureuse ? Saches qu'en 2021 tu l'es. Si je t'écris c'est pour que tu te souviennes des cours, des amis, de l'Agora, du RU et des fous rires du midi. Je ne voudrais pas que tu ne retiennes que la Covid 19, les masques, le gel hydroalcoolique, les cours en visio, la distanciation sociale, toutes ces belles années étudiantes rognées par la covid... Signé, Odile du passé. »

### **Vendredi 19 mars 2041**

« Chère Odile du passé, saches qu'aujourd'hui en 2041, la Covid n'est plus qu'un mauvais souvenir. Pour ce qui est du masque, tu en as encore pour une dizaine d'années. Mais le virus, sans avoir totalement disparu, sera bientôt une maladie contrôlée comme la grippe. Je peux aujourd'hui sortir

librement, sentir le vent sur mes joues et mes enfants n'ont pas connu cet enfer. On ne se méfie plus de notre voisin dans le bus, ni de chaque personne qui tousse. » Odile de 2041

### **Samedi 20 mars 2041**

J'ai énormément réfléchi cette nuit. C'est vrai que mes débuts à l'IUT n'ont pas été tels que je les avais imaginés. Je me souviens avoir eu du mal à me faire de vraies amies. Le confinement qui avait eu lieu deux mois après la rentrée n'avait vraiment pas aidé. Mais ces lointains souvenirs sont désormais très éloignés de la réalité. Aujourd'hui la pollution a régressé. Au fur et à mesure le monde entier s'est mobilisé pour la planète. Le ciel a retrouvé un bleu comme il n'y avait pas en 2021. Tous les transports sont électriques ou en énergies recyclées. Les logements sont équipés de panneaux solaires, ils sont 100 fois plus puissants que ceux de l'époque. Sur ce point-là nous avons vraiment tout changé.

### **Lundi 22 mars 2041**

Nouveau mail de mon ancien moi : « Bonjour ! J'avais envie de te faire une pique de rappel. Tes amies : Ylona, Marielle et Julie. Les meilleurs moments de la journée : la pause de midi, le repas à emporter au RU, la salle de classe comme réfectoire et les danses Tiktok. N'oublions pas Romain, élément phare de ma vie. Comment va-t-il ? Le DUT s'est bien passé ? Es-tu toujours en contact avec les filles ? As-tu un bon métier ? Signé, Odile de 2021. »

### **Mardi 23 mars 2041**

« Chère Odile du passé. Ah, les filles ! Grâce à elles j'ai pu goûter à la vie d'étudiante épanouie. Le DUT m'avait donné une certaine liberté. Je pouvais aller dormir chez Romain en semaine. Chose que mes parents ne m'auraient jamais laissé faire avant. C'est fou de repenser à nos débuts, aujourd'hui nous sommes mariés ! Nous avons deux garçons, moi qui voulait un garçon et une fille... Pour ce qui est de mon emploi, il est très bien. Ce DUT m'a ouvert beaucoup de portes et je ne regrette en aucun cas de l'avoir fait. De nos jours les femmes et les hommes ont le même revenu, plus de discrimination liée au sexe, ni au genre. D'ailleurs, le mouvement qu'on appelait autrefois LGBTQ+ est à présent une chose banale. Le monde a mis du temps mais a finalement réussi à accepter ces gens qui semblaient trop différents en 2021. Le monde va mieux, j'en suis heureuse et soulagée !

Ces mails m'ont donné envie de revoir les filles, de relier 2021 et 2041. Pourquoi ne pas les recontacter et organiser une petite soirée ? »

---

« À mon cher enfant », par Rebecca EBERSOLD (2<sup>ème</sup>)

**14/06/2042**

Désormais dans mon journal j'écris pour toi. Mon cher enfant, je n'aurai jamais pensé dire ça un jour mais, on t'attend impatiemment. On a préparé ta chambre. Tu es bien au chaud où tu es mais tu verras, le monde est encore plus beau.

### **24/06/2042**

Mon fils, tu es né aujourd'hui à 22h ! J'ai désormais une date de plus à retenir. Mais comment oublier le plus beau jour de ma vie ? J'étais assis dans ce même fauteuil, je pensais à notre investissement de robot nounou, qui nous coûtera moins cher et qui sera plus sûre qu'un humain, qui ne se plaindra pas quand la caméra du salon le surveillera. Et puis j'ai eu un coup de fil... Je suis arrivé à la maternité, les minutes me paraissaient être des heures. Puis j'ai entendu ton cri, c'était toi, le plus beau bébé du monde.

### **30/07/2042**

Aujourd'hui tu as reçu le vaccin contre la covid-19. Il te protégera de cette maladie. En mars 2020 ta grand-mère est morte du virus lors du premier confinement. C'était une époque sombre, le monde était stoppé, personne ne sortait, plus de travail, plus d'école. J'avais 19 ans et j'étais étudiant. Tous mes cours étaient à distance. A cette époque on avait la 4G et on utilisait une application nommée zoom. Dire que maintenant il y a la 8G... Pendant mes études les bugs informatiques étaient fréquents et beaucoup d'étudiants ont abandonné. Certains, ce n'est pas que les études qu'ils ont abandonnées, mais la vie. Je te mentirais si je te disais que je n'y ai jamais pensé... J'étais en haut de cet immeuble dans le but de tout arrêter, la vie n'avait aucun sens et je n'y voyais aucun espoir d'avenir. L'économie chutait, on vivait dans une peur constante de la maladie, le monde semblait voué à sa perte. Mais je ne suis pas passé à l'acte, peut-être étais-je juste un lâche. Alors, je me suis tu, j'ai accepté de mettre ce masque tant sur ma bouche que sur mes émotions. C'est à ce moment que je me suis promis de ne jamais avoir d'enfant. Le monde s'inquiétait pour la santé des personnes âgées, mais tous ont oublié la santé mentale des jeunes. Alors, nous, les oubliés dans cette crise, nous nous sommes battus pour nos droits, pour pouvoir aller étudier. C'était le monde à l'envers.

### **25/08/2042**

Ta mère est belle, elle n'a pas changé depuis que je l'ai rencontré, c'était en 2023. A cette époque, je roulais vite, trop vite, avec ma voiture qui avait une boîte manuelle. C'était une Xantia... le moteur faisait tellement de bruit que même avec la musique à fond je l'entendais encore. Quand je m'arrêtais au feu rouge je voyais la fumée du pot d'échappement qui entourait ma voiture. Désormais, toutes les voitures fonctionnent soit à l'énergie solaire, soit à l'électricité. Grâce à ces avancées le nuage de pollution au-dessus de Paris disparaît peu à peu. C'est si agréable de me dire que je pourrai te

voir grandir sereinement. Tu n'auras pas besoin de m'appeler pour me dire que tu es bien arrivé. Les accidents n'existent plus avec ces voitures autonomes ! J'aimerais que tu te rendes compte de la chance que tu as d'être né à cette époque. Ça ne veut pas dire que tu n'auras aucun souci et que ta vie va être facile. Mais comprends que ton monde est beau, et que si tes problèmes se réduisent aux mauvaises notes, à tes amis ou aux filles, sois heureux de les avoir.

**24/09/2042**

Nous fêtons tes 3 mois aujourd'hui, c'est l'automne. Les feuilles vont tomber. En 20 ans, nous avons changé le destin de notre planète : nous avons ralenti le réchauffement climatique, protégé les espèces en voie de disparition et réduit la faim dans le monde. Depuis peu, la Corée du Nord est même devenue une démocratie qui l'aurait cru ? Nous avons le pouvoir de changer nos vies et nos vies peuvent changer le monde.

Aujourd'hui je comprends que je n'ai pas été lâche mais que j'avais sans doute gardé tout au fond de moi, sans en avoir conscience, l'espoir que les choses s'arrangent... Je suis fier d'avoir brisé ma promesse, je suis fier d'avoir permis à un enfant d'ouvrir les yeux sur ce monde nouveau...

---

« Souviens-moi de toi  » par Corentin MARTIN (1<sup>er</sup>)

**12 mai 2042** : Il y a trente-deux jours, on me diagnostiquait une pathologie neurodégénérative appelée « Alzheimer ». Elle entraîne la perte progressive des fonctions cognitives. Il est rare qu'un patient de 40 ans en soit atteint. Je fais donc à présent partie de cette minorité, souvent oubliée, qui tente par tous les moyens de se souvenir.

Je t'écris ces mots à toi, à moi. Toi, qui aura contre ton gré effacé ce qui fait notre histoire, afin que tu saches qui tu es, d'où tu viens et dans quel monde tu vis.

**24 mai 2042** : J'ai toujours préféré l'été à l'hiver. Le temps y semble figé, attendant inexorablement les dernières éclaircies de la journée. Aujourd'hui, avec Milan nous sommes allés au lac surplombant la colline. Cet endroit m'apaise, il m'est familier. Il me fait prendre conscience de la résilience dont fait preuve la nature à notre égard. Alors qu'à l'époque les effets du réchauffement climatique semblaient inéluctables, le soulèvement d'une nouvelle génération assoiffée d'engagement aura finalement permis aux espaces naturels de se régénérer. Le zéro-déchet est devenu plus qu'un effet de mode. Les grandes entreprises ont travaillé conjointement avec les états pour stopper la surconsommation et l'abondance de déchets. Moins et mieux consommer sont maintenant des normes.

A peine les pieds dans le lac, Milan n'a pas pu s'empêcher de se débarrasser de certaines conventions afin de ne faire qu'un avec l'étendue d'eau. Aussi loin que je me souviens, il a toujours fait preuve de cette vivacité. C'est un marginal. Peut-être est-ce l'une des raisons pour lesquelles je

l'aime. Je l'ai rencontré par écrans interposés, quelques mois après l'obtention de mon DUT, quand, la crise sanitaire de la Covid-19 nous obligeait encore à vivre à distance. Isolés, nous avons pris contact via « Instagram », un ancien réseau social qu'on pouvait utiliser sur ce qu'on appelait les « smartphones ». Cette distanciation sociale a profondément modifié les relations humaines en incitant les ingénieurs à franchir les frontières de l'irréel. La plateforme « United » permet aujourd'hui à tous les êtres humains de voyager dans le virtuel sous la forme d'hologrammes. Même confinés les gens ont pu continuer à se voir et à échanger. C'est ainsi que nous avons vaincu le virus. La plateforme a aussi supplanté les réseaux sociaux en mettant fin à la pression sociale qu'ils généraient.

**3 juin 2042** : Aujourd'hui, voilà vingt ans que mon grand-père est décédé. A l'époque, je vivais avec Milan dans un appartement au centre-ville de Nice. Tandis, que nous faisons tout pour protéger papi Auguste de cette vilaine bactérie, nous étions loin de nous douter que le véritable danger se dissimulait sous les traits d'un morceau de banane mal digéré. C'est ironique quand j'y pense. Un simple fruit était parvenu à mettre à terre le patriarche de notre famille. Auguste était un vrai mordu de politique. Pour lui, personne n'était assez bien, assez grand, assez charismatique ou assez éloquent pour gouverner un pays. Lors des élections présidentielles de 2020, je me souviens l'avoir entendu murmurer : « Vu de là-haut, le monde doit sembler beau ». Je n'ai compris ce qu'il voulait dire que treize ans plus tard, lorsque l'émergence de mégapoles éclipsant l'idée d'état-nation avaient décentralisées l'autorité. Nous vivons désormais dans des « Cités » où la proximité entre le pouvoir et le citoyen n'a jamais été aussi forte. Nous avons retrouvé le sens du politique comme capacité à régler collectivement les problèmes qui nous concernent.

**5 juin 2042** : Le temps est un maître exigeant. Mais avant de prendre, il donne. J'ai eu le temps d'apprendre, de découvrir, d'aimer et finalement de chérir chacun de mes souvenirs. Ne te résigne pas à sombrer dans l'oubli. Relis de temps en temps les détails les plus insignifiants notés dans ce journal et qui font toute la différence.

Tu t'appelles Mathias Goldfish. Tu es né le 21 septembre 2002 à Marseille. Tu es l'époux de Milan Goldfish. Tu es consultant en marketing. Tu aimes les couleurs pastel, la mer, le cinéma, la poésie et la musique. Tu es ici, et là. Tu tentes, comme les huit autres milliards d'êtres humains, de laisser une trace de ton existence, dans un monde en perpétuelle évolution.

### « Écriture carcérale » par Senad ZAHITOVIC (3<sup>ème</sup>)

**18 février 2042** : C'est avec beaucoup d'appréhension et d'anxiété que j'attends mon jugement. Demain, j'en suis conscient, je perdrai certainement ma liberté. Je me prépare à passer les cinq prochaines années de ma vie à l'ombre, loin de mes proches...

**2 mars 2042** : Quelques jours après mon incarcération, je dois l'avouer, les conditions de détention sont meilleures que celles espérées. Les cellules sont individuelles et plutôt propres, le linge et les draps sont doux, la nourriture est bonne, le chauffage fonctionne... La vie ici est très différente de l'image insalubre que je m'en étais faite plus jeune, au travers de toutes sortes de documentaires et autres films. Au cours d'une promenade, j'ai décidé, cet après-midi, d'interroger le doyen des surveillants :

- « Je m'attendais à pire, ce n'est pas l'idée que je m'en faisais dehors, mais je suppose que ça n'a pas toujours été le cas ?
- Non, effectivement. Pour l'amélioration de vos conditions de vie, tu peux remercier l'ancien garde des Sceaux, devenu accessoirement notre nouveau Président.
- Dupond-Moretti ? Je m'en souviens... Il a donc su tenir ses promesses.
- Ce n'était pas gagné. A l'époque, l'univers carcéral était un enfer sans nom, j'ai vu des choses que je préférerais oublier, que ce soit la période entachée de violences et de surpopulation, ou celle encore de la pandémie. En comparaison, vous êtes à l'hôtel.
- C'est une vraie chance pour moi d'être ici en somme, lui ai-je lancé le sourire en coin, un vrai paradis. »

Malgré cela, l'ennui me gagne déjà. Je n'ai pas connu pareil spleen depuis vingt ans ! A cette période, le coronavirus sévissait. Des mesures sanitaires avaient conduit au confinement de la population, les échanges étaient devenus rares. Quelle époque, quand j'y repense ! Enfermé dans mon logement étudiant, ne pouvant sortir à ma guise et devant être séparé des miens, j'avais le temps de réfléchir à une multitude de choses, comme à présent. Mais cette fois, aucun vaccin ne pourra me sortir de cet endroit, je vais donc devoir trouver un moyen de dissoudre le temps. Heureusement, j'ai pu emporter ce journal, ici, avec moi...

**31 mai 2042** : « La Corée enfin réunie ! », c'est ce que titrait ce matin l'un des derniers quotidiens sur papier que nous recevons ici. Après la résolution du conflit au Moyen-Orient, il y a eu ce matin un nouveau pas pour l'humanité : la réunification de la Corée. A la suite du décès du dictateur nord-coréen il y a un an, des accords ont finalement pu être trouvés à Pyongyang entre les différents chefs d'Etat. Qu'en penser ? A vrai dire, je suis quelque peu troublé. Enfant, j'espérais que l'humanité pourrait un jour parvenir à faire cesser les conflits, mais je n'aurais jamais imaginé pouvoir vivre cela de mon vivant... La paix aurait-elle finalement triomphé partout sur le globe ? Après la pandémie les instances mondiales avaient compris l'importance de s'organiser à l'échelle planétaire pour affronter la pauvreté, la famine parfois et les conflits qu'elles engendrent. Les différents pays ont aussi établi une politique commune plus respectable de l'environnement grâce aux énergies vertes.

Je regrette de ne pas avoir fait le choix, comme ils l'ont fait, d'œuvrer pour le bien commun ! J'aurai pu, moi aussi, rendre le monde un peu meilleur d'une manière ou d'une autre...



**11 août 2042** : Voilà presque six mois que je suis bloqué dans une pièce me paraissant peu à peu plus exiguë, tellement similaire à ma chambre d'étudiant. Je me revois, jeune, perdu face à mes doutes, faisant le choix de renoncer à mes rêves d'écriture pour poursuivre des études de commerce. Ce fut deux années fort longues. Un choix qui m'aura indirectement permis de devenir l'homme que je suis aujourd'hui : un escroc. J'y ai développé le sens de la formule et du contact faisant de moi un excellent commercial au cours de mes premières années de travail. Mais les difficultés liées à la situation économique désastreuse qui a suivi les années post-virus, m'ont conduit à la dérive. J'ai usé de fourberies et de manipulations pour tromper quantité de personnes, jusqu'à piéger des êtres en état de faiblesse.

J'en paie maintenant le prix fort, mais finalement, j'en suis presque soulagé...

**25 septembre 2042** : Aujourd'hui, motivé par mes rêves de jeunesse, j'ai débuté l'écriture de ce qui pourrait bien devenir un livre ; mon livre ! Lorsque je serai dehors, j'espère avoir la chance de poursuivre cette reconversion en menant une véritable vie d'écrivain. Une chose est certaine, je ne retomberai pas dans les mêmes travers !

Je l'ai compris ici : l'écriture me permet, l'espace d'un instant, de m'évader et de tuer le temps... Mais plus encore, l'écriture m'emplit d'un bonheur profond, d'un sentiment d'accomplissement...

En attendant ma remise en liberté, je consacrerai mon temps à l'élaboration d'un ouvrage qui je l'espère, saura donner du plaisir à son lecteur, comme un ultime rachat des déplaisirs que j'ai causés autour de moi...

Lauryne Bry et Jeanne Olagnon

## **JOURNAL DE BORD D'EMILIE BRIGNON**

*Vendredi 13 juillet 2040*

Il est actuellement 8h48, le 13 juillet 2040, nous sommes parties en weekend à la plage pour prendre un bol d'air. Cela ne fait qu'une semaine maintenant qu'un nouveau musée adapté aux réglementations sanitaires a ouvert ses portes, proche de la côte marseillaise. Plus besoin du masque, chacun se retrouve dans un parcours individualisé, délimité par des vitres en plexiglas ultrarésistantes. Comme un étrange labyrinthe, les couloirs translucides empêchent toute personne d'empiéter sur le territoire de l'autre. Chaque pièce est dotée d'humidificateurs, de filtres purificateurs et de contrôleurs d'hygrométrie, barrières efficaces contre les microbes. Cette exposition sur « *L'Homme vs les microbes, un combat sans fin* » est un phénomène inédit. En effet, c'est extraordinaire d'avoir un espace culturel ouvert au public, car depuis maintenant 20 ans, tout est restreint. Depuis notre arrivée, je suis angoissée et j'essaie de repousser ce moment où je vais emmener Louise, qui est si impatiente de le visiter. Elle m'a d'ailleurs demandé durant le petit

déjeuner si nous allions bien y aller. Je me sens tellement chambouler face à la perspective de revivre ces années perdues que la pandémie du COVID-19 nous a volées.

"ça y est maman on y va ?"

Le moment fatidique est arrivé. Sa première question fuse devant les photos des rues désertes avec seulement quelques passants masqués. Si seulement elle savait ce que l'humanité a vécu. L'isolement de tous les pays, l'obligation du port du masque, la destruction de nos liens sociaux ainsi que la fin de tout éventuel projet à venir : le début d'un monde irréel.

"Mais maman est-ce -que tu avais des amis ?" m'a-t-elle demandé avec un regard rempli d'innocence qui m'a ébranlée.

Soudain, les souvenirs de mes années étudiantes ont resurgi violemment. Ces années de DUT chimie avec un sentiment d'inachevé, ces années bâclées par ce putain de virus ! Qui l'eût cru ? Je me rappelle encore le slogan que beaucoup répétaient, sans cesse : "*Génération 2002 jeunesse sauve qui peut*". Une majorité de jeunes se sont sentis abandonnés avec comme seule compagnie un bureau et un ordinateur H24 allumé. Nous étions des naufragés, pris au piège de ce monde instable et imbuvable, à mille lieues de vivre les *meilleures années de notre vie*.

*Lundi 16 juillet 2040*

Je viens de me réveiller en plein milieu de la nuit. Dans mes rêves, j'ai revécu mon adolescence, joyeuse et sans restriction, tous ces instants que j'aurais dû savourer plus longtemps. Ces soirées entre amis et ces balades en famille qui rimaient avec liberté. Si seulement j'avais su ce que notre futur deviendrait ! Je me revoyais à ce concert en compagnie des gens que j'aime, à dépenser toute mon énergie dans la foule, je me revoyais croquant la vie à pleines dents, profitant de mes amis. Quand soudain apparut la vision d'une ville fantôme. Dans ce vide immense, j'avais la sensation d'étouffer.

*Mardi 17 juillet 2040*

Pendant ma séance de yoga matinale, habitude qui ne m'a jamais lâchée depuis le confinement de mars 2020, j'entends pour la quatrième fois les haut-parleurs de la ville hurler

„Alerte regroupement de dix individus détecté sur la place de la république.“

Cette surveillance devenue omniprésente nous pousse à la folie. Aujourd'hui, les conséquences de cette pandémie sont encore présentes. Des concerts se font certes ensemble, mais chacun dans des bulles en plastique, certains artistes s'invitent dans nos jardins sous forme d'hologramme. Les bars et les restaurants ont laissé la place à des robots nomades qui viennent à domicile cuisiner. Et cerise sur le gâteau, pour les étudiants, dématérialisation des salles de classe qui sont transmises par réalité virtuelle. Notre vie sociale d'avant n'est qu'un lointain mirage et nous sommes toujours isolés telles des sardines dans leur boîte.

*Mardi 20 juillet 2040:*

Ma récolte du jour a été bonne j'ai récupéré deux courgettes, quatre poivrons et plein de fraises. Quand je pense qu'avant je ne mangeais que des fastfoods ! Mais à présent, le bio est au centre de mon assiette, toute la nourriture que je consomme est issue de l'agriculture biologique. C'est une des conséquences du changement radical de l'économie. Eh oui ! Après de multiples années de conflits sociaux et politiques, quelques pays ont décidé de vivre en autarcie pour ne plus dépendre de la mondialisation. Ainsi en France, toutes les exportations et importations ont été bannies pour laisser place à une économie exclusivement locale. L'argent normalement versé à l'industrie aéronautique et maritime a été utilisé pour favoriser la transition écologique. Le textile ne dépend plus des grandes firmes internationales et la recherche technologique & médicale française est placée au cœur des intérêts. Les mentalités ont évolué. Les citoyens sont beaucoup plus impliqués dans la vie politique qu'autrefois: la démocratie est devenue participative. Régulièrement, de nouveaux projets de loi sont votés par l'ensemble des Français qui peuvent ainsi donner leur avis. Ils peuvent également proposer des idées par le biais des réseaux sociaux (sondage, vote, live sur Francemble, réseau social made in France). Par la même occasion, l'éducation a été repensée. En plus des études classiques, les enfants apprennent à vivre en autonomie pour subvenir à leurs besoins (couture, agriculture, bricolage). Finalement, 2020 aura été une année ATYPIQUE qui a laissé des séquelles même 20 ans plus tard. La prudence face aux virus perdure, mais l'innovation ne cesse de croître.

**Alexis GEKIERE et Maxime LHUISSIER**

20 novembre 2040,

20 ans plus tard, le cauchemar persévère. Chaque année c'est la même chose ; les magasins se vident, pâtes, riz et farine disparaissent des grands étalages. Nous vivons tels des ours polaires cloîtrés dans notre tanière, dès la fin du mois de novembre et pour une durée indéterminée. Cette année, les scientifiques ont annoncé une fin tardive. Un variant zimbabwéen a pénétré notre territoire et s'avère plus mortel encore. J'espère, oh oui j'espère, qu'à la fin du mois de mars je reverrai les miens. Chaque année, depuis 20 ans, ma stratégie s'améliore. L'année passée, début mars, je me suis empressé d'aller planter les semis de pomme de terre, de tomate, de carotte, d'oignon, de poireau, de courge et j'en passe... et oui mon balcon est rempli. J'ai, cette année, investi dans des engrais connectés permettant de démultiplier les rendements. Depuis l'application « farmconnect », il est possible de libérer des compléments moléculaires hyper productif. Les étagères elles aussi s'agrandissent, j'accumule les paquets de pâtes, de farine, de levure et tout autre aliment de première nécessité. J'ai même acheté un four à pain solaire que j'espère arriver à faire fonctionner. Netflix, Canal +, Salto et Amazon prime, sont tous à jour. Je vais enfin pouvoir essayer la nouvelle paire de Wikoglass, de superbes lunettes connectées et interactives qui sont censées réduire de

40% la fatigue. Cette année encore, j'ai mis toutes les chances de mon côté pour ma famille et moi, nous sommes fin prêts.

18 décembre 2040,

Malgré mes mois de préparation et mes réserves, j'ai été contraint de mettre les pieds dehors. Cependant, je m'y suis préparé, une combinaison anti-postillon, un masque dans chaque poche au cas où ce fichu élastique lâche encor,e et oui 20 ans ont passé mais les solutions de protection primaire restent inchangées. Les meilleures protections sont les plus simples. La nouveauté cette année c'est le port de gants jetables obligatoire, encore une mesure pour écouler les stocks du gouvernement. Enfin, me voilà recouvert de la tête au pied pas un millimètre carré de peau exposée. Je franchis le seuil de la porte, salue une dernière fois femme et enfants et me dirige vers le front. Me voilà seul dehors face à cet ennemi invisible, "nous sommes en guerre". La pharmacie se situe à 10 degrés nord de mon point de repli il me reste encore 500 mètres pour y parvenir et acheter trois boîtes de vitamines pour mes enfants en carence de lumière naturelle. J'entrevois déjà de nombreuses personnes dans la file d'attente entourées d'une armée ennemie invisible. Je me poste à trois mètres du dernier, quand soudain, mon regard se focalise sur ses narines mal protégées. Je m'empresse d'attraper mon sifflet d'extrême urgence fournie avec la combinaison anti-postillon. Je siffle à plein poumon et aussitôt, trois drones de la protection civile fondent sur l'individu et le neutralise. L'homme jaillit sur le sol paralysé par le gel X32. Quelques secondes plus tard, un régiment complet s'empare du malfaiteur et le retire de la voie publique. Un des hommes se dégage du groupe et vient me remercier : « Merci, vous avez rendu service à la nation », ce à quoi j'ai répondu : « c'est une fierté pour moi de contribuer à la protection des civils, nous n'en serions pas là si les rebelles de son genre respectaient les règles ». Malgré tout, je finis par atteindre la pharmacie et passe ma commande, 5 mètres derrière le guichet. Après 3 heures en terrain hostile, je retrouve enfin les miens. Une longue désinfection m'attend.

6 janvier 2041,

Les fêtes se sont encore déroulées en visioconférence holographique grâce au dernier prototype que j'ai conçu avec mon laboratoire de recherche, les échanges se font plus réalistes et pendant quelques heures nous oublions la distance qui nous séparent du reste de la famille et des amis. Demain, l'école reprend pour les enfants, malheureusement, ce trimestre, c'est à mon tour de jouer les professeurs. Ma femme va reprendre le travail à distance pour pouvoir subvenir à nos besoins élémentaires. Ce matin, au programme on va apprendre les tables de multiplication de 3 et de 4 pour le plus grand, pendant que le petit s'entraîne à écrire son prénom. Ce n'est pas un métier facile et je ne me suis même pas payé, bon nombre de fois je me suis vu les passer par le balcon... Cher journal, je vais devoir t'abandonner quelque temps car ils ne me laisseront pas le temps de t'ouvrir pour te raconter ma journée. J'espère que je n'aurai pas besoin de toucher aux

antidépresseurs. Normalement, quand on se retrouvera, nous serons de nouveau libres, enfin je le souhaite fortement, je pourrai alors te raconter ce qu'ils m'ont fait endurer !

6 avril 2041,

L'école à la maison est sur le point de se terminer, le confinement prend fin dans une semaine. C'est triste de se dire que, 20 ans après les premiers cas de coronavirus, alors que je n'étais qu'étudiant en DUT Génie Mécanique et Productique, les choses n'ont pas réellement changé. Au lieu d'éradiquer ce fichu corona nous n'avons qu'appris à vivre avec en sacrifiant 6 mois de chaque année. Mais je ne suis pas triste, nous allons malgré les dégâts de l'épidémie, pouvoir remettre les pieds dehors et, avec moult précautions, retrouver nos familles et profiter de la vie.

---

## Baptiste Dekesel

### *Chronique post-covid*

**6 Juillet 2042, 19h51** : Les champs sont enfin de la couleur d'une robe d'été. Comme prévu, et comme à leur habitude depuis 3 ans. Je suis allé finir de réparer l'éolienne du village aujourd'hui. Un peu d'huile dans le moteur et dans les coudes et elle était repartie. Ça va enfin permettre aux fermiers de recharger les moissonneuses-batteuses pour la récolte. Finalement on s'y fait à ce boulot. J'ai un peu craint que le gouvernement se trompe quand ils m'ont déplacé dans le secteur mais ce n'était pas une si mauvaise idée. L'animation, c'était sympa mais pas assez rentable, il faut bien l'admettre. Enfin bref, si j'écris aujourd'hui c'est pour noter autre part que dans un coin de ma mémoire ce que j'ai vu de là-haut : des centaines d'oiseaux qui voletaient dans le ciel ! ça doit faire cinq, non... sept ans minimum que j'en avais pas vu autant. Comme quoi ça marche, la transition énergétique et tout. J'ai aussi aperçu un groupe d'enfants les chasser du champ, ça a dû les surprendre un temps mais les petits barbares ont vite trouvé que ce n'était finalement qu'un moyen de s'amuser en plus.

**8 Juillet 2042, 8h30** : Il fait déjà chaud. C'est marrant mais ma petite réflexion d'avant-hier m'a remis en tête mon parcours à l'IUT. Ça a bien changé Guéret maintenant ; un peu plus grand et actif. Évidemment, un peu moins citadin si c'était possible. Enfin c'est ce que m'a dit le marchand. Faudrait que j'aille y faire un tour mais je sais pas le prix d'un ticket de train. Si c'est 150 eurodollars c'est même pas la peine d'y penser. De toute façon, ça doit pas être bien différent d'ici... Des champs dorés par là, des éoliennes ou des panneaux solaires par ci... Je crois que je suis juste un peu nostalgique.

**19h34** : Je suis passé à la buvette regarder le prix du ticket, trop élevé, et les infos de 17h. Les manifestations pour le libre marché continuent à Paris. Ils sont même allés jusqu'aux grilles du

Palais. Ils me font un peu rire avec leurs pancartes les jeunes, ils ont déjà oublié La Crise ? Enfin bon, je peux pas trop leur en vouloir, j'aurais sans doute fait pareil à leur âge... on se bat toujours pour ce que l'on n'a pas. Léa, la guichetière de la banque, était là aussi. Elle dit penser comme moi mais je vois bien à son regard qu'elle les envie un peu... Ou alors elle regrette la vie d'avant où elle pouvait acheter de tout sans avoir besoin d'autorisation et d'attendre trois mois qu'il sorte d'usine... C'est peut-être bien ça. Moi aussi je regrette pas mal l'ordinateur sur lequel j'ai passé le confinement. Enfin, c'est bien le seul truc que je regrette du confinement.

**11 Juillet 2042, 10h34 :** Bon, il faut que j'arrête de vous raconter des conneries, c'est lassant. T'y a cru ou pas lecteur du futur ? Le journal du seul et unique type optimiste de cette époque à la con. Ça mériterait au moins une petite place dans un musée. *"Les champs sont enfin de la couleur d'une robe d'été"*, bordel, plus naïf c'est à peine imaginable... Je le concède, c'est peut-être pas si drôle, mais il faut comprendre que je m'ennuie pas mal ici. J'ai trouvé un crayon et du papier, pas de gomme malheureusement, et je me suis dit que rédiger "le meilleur des mondes", ça me changerait peut-être les idées. Je continuerais d'écrire plus tard, pouffer laisse juste assez d'espace au sable pour se glisser entre mes dents et sous ma langue... En plus j'ai la réparation de la pompe à finir. Là-dessus j'ai pas menti, la reconversion professionnelle est bien "suggérée" par le gouvernement. Je hais le sable. **16h05 :** La pompe irrigue enfin mon robinet, tout pile à l'heure pour le gouter des enfants.

**12 Juillet 2042, 19h54 :** Rien de nouveau sous la canicule si ce n'est la chute... finalement assez habituelle... de Barta dans les escaliers. J'ai pas envie d'écrire aujourd'hui donc je vais juste la citer pour les plus érudits d'entre vous :

"Dia d'astiaou d'marches glissantes avec leur cagasse d'sable là !!!" Enfin, Barta elle prononce les "a" plutôt comme des "o", mais vous avez compris l'idée.

**13 Juillet 2042, 7h27 :** Je me suis levé tôt aujourd'hui, la pollution m'a tellement piqué le nez que j'ai dû mettre mon masque en urgence. C'est bizarre, normalement dans un HLM sous-terrain comme celui-là on est à peine gêné par l'odeur... Je suis sortie dehors pour vérifier si les filtres n'avaient pas un problème et j'ai revu les mêmes piafs qu'il y a une semaine. Ils sont noirs et leurs petits yeux semblent tous être braqués sur moi pour me piquer le foie à la première occasion. J'ai observé leur tournoiement quelque temps quand j'ai vu la lumière... Je suis presque sûr que c'était deux phares de voiture braqués au loin directement sur moi. J'ai prévenu les autres mais ils semblent sceptiques. C'est normal, ça fait longtemps qu'on a plus vu autre chose que des moissonneuses dans le coin. Je vais quand même rester aux aguets les prochains jours. Sinon, on a dû garder le masque toute la journée, le corona est fini depuis longtemps mais le masque obligatoire, quelle que soit sa forme, ne nous a jamais vraiment quitté... ça me plombe le moral en plus d'accumuler le sable au bord de mon nez.

... J'aurais dû rester sur la première version finalement.

## Flavie DUMAND

**28 Janvier 2041** : Un dimanche après-midi ensoleillé. J'arrive à apercevoir la neige de la nuit qui commence à fondre. Elle laisse entrevoir les cailloux et les petits brins d'herbe qui se débattent pour attraper les rayons de soleil. Ce matin, je suis montée au grenier chercher quelques vieilles affaires de mon parcours universitaire et des vieux albums de ma jeunesse étudiante. J'y ai retrouvé ce vieux carnet. Ses pages jaunies par le temps et bombées par l'humidité me rappellent ma jeunesse. Une jeunesse interdite. En effet, il y a environ 20 ans. Ce qui me faisait me sentir plus libre dans ce monde enfermé, c'était l'écriture. Poser mes pensées sur une feuille blanche sans limites ni interdictions. C'était un peu comme une bouteille à la mer. Vous devez vous demander, mais de quoi parle-t-elle? La Covid-19. Un nom si simple, qui en dit long sur ces années perdues, comme une paire de mitaines dont on ne veut pas se séparer tellement on l'affectionne et donc on la garde dans un tiroir à prendre la poussière. Une crise sanitaire mondiale a fait basculer le monde dans lequel nous vivions dans une dystopie universelle, comme seuls les films de science-fiction peuvent en avoir le secret. Aujourd'hui encore, je ne sais pas comment nous nous en sommes sortis, pas indemnes mais libérés.

**01 Février 2041** : Aujourd'hui ma fille a dix ans. Elle possède un caractère plutôt discret mais elle est extrêmement curieuse. Elle adore aller dehors, à l'aventure et poser des questions sur tout ce qu'elle touche. Elle s'appelle Alix, de taille moyenne les cheveux jusqu'aux épaules d'un roux à vous éblouir. Ces yeux verts expriment la malice. Elle a des taches de rougeurs sur les pommettes. Aujourd'hui était une journée pluvieuse, un soleil mais des flaques d'eau et quelques averses de pluie. Le temps de Normandie. Nous y vivons depuis que j'y ai fait mes études supérieures. Un coup de foudre pour la ville du Havre et ses aspects culturels que j'affectionne particulièrement. Bref, je sors du sujet principal. Je n'ai pas su dire non lorsque ma fille a insisté pour marcher jusqu'à la plage cet après-midi. Des cirés rouges vernis à capuches et des bottes en caoutchouc. Les vertes claires avec des coccinelles, ses favorites. Nous avons pris la route habituelle, elle était surplombée de feuilles mortes, un vent frais nous suivit jusqu'à la plage. Nous nous sommes assises sur les galets. Elle commence à toucher à tout et en ramasse car ils sont jolis, je les mets donc dans ma poche. J'en ressors un tout autre objet. Un masque chirurgical. J'ai l'impression d'avoir déterré un fossile de ma jeunesse. Ma fille me regarde avec des yeux de merlan fris. Cependant, je suis un peu fatiguée ce soir, je continuerai mon récit dès demain....

**02 Février 2041** : J'admets que j'étais plutôt impatiente de le terminer. J'ai donc pris un peu de temps sur ma pause déjeuner au travail pour avancer. Malgré le bruit environnant et l'odeur du plat du midi, je vais essayer de me concentrer. Donc, ma fille s'est empressée de me l'arracher des mains comme si c'était sa trouvaille. Elle m'a fixé avec de grands yeux ronds: " C'est à toi ça

maman?, mais à quoi ça sert? “ je lui ai donc raconté l'histoire de ma génération avec des mots simples et en y mettant des éléments fantastiques pour romantiser la chose. “ Tu vois cet étrange objet que tu as dans les mains, c'est un masque. Et quand j'étais plus jeune je devais obligatoirement le mettre sinon je pouvais tomber très malade. Ce masque c'était un peu comme un super bouclier protecteur contre le super vilain méchant virus. Tu comprends ?” Ses yeux verts se sont alors allumés d'une flamme intense, “Oui je comprends tout maintenant !” me dit-elle, sûre d'elle-même.

**11 Mars 2041** : Voilà bien longtemps que je n'avais plus mis mon nez dans mon carnet. Cependant aujourd'hui au travail j'ai eu une merveilleuse journée. L'EHPAD où j'exerce en tant qu'animatrice. J'y travaille depuis que j'ai obtenu mon diplôme d'animateur social et socioculturel. Bien que la crise sanitaire soit passée depuis maintenant vingt ans, il y a toujours de vieux réflexes qui persistent et des bouteilles de gel hydro-alcoolique cachées un peu partout. Cet après-midi a été réservée à la créativité des résidents avec des activités ludiques et artistiques. Nous avons mis en œuvre un atelier peinture. Tout se déroule parfaitement.

**26 Juin 2041** : Des mois que je n'ai pas touché à ce carnet. J'étais occupée à préparer des vacances. Nous allons partir deux semaines en Andalousie. Je crois que nous trépignons tous d'impatience de partir au soleil et d'enfoncer nos pieds dans le sable brûlant. Pour l'avenir de ce carnet, je n'en ai plus besoin. J'ai enfin jeté cette paire de mitaines. Je suis convaincue que cette crise nous a rendu plus forts et elle nous a appris à apprécier les bonnes choses de la vie sans restriction. Je ne vais pas jeter ce carnet ni le cacher dans un carton moisi au grenier. Je vais le transmettre à ma fille.

## Alexandre Rosset

Jeudi 22 Mai 2042 (Ensoleillé avec du vent) :

En rentrant du travail, je suis allé chercher le courrier et il y avait une lettre du Ministère des Transports Durables dans la boîte postale. Je l'ai ouverte et ce que je redoutais est arrivé : je dois me séparer de ma Peugeot électrique et la déposer dans un centre de recyclage avant la fin du mois. La nouvelle m'attriste car je l'aime vraiment cette voiture, je connais par cœur ses bruits et même quand je découvre la batterie vide à cause du froid le matin, je ne lui en veux pas. Bref, elle va me manquer. Grâce à mon poste d'ingénieur aéronautique à la DGA, j'avais réussi à obtenir chaque année depuis 10 ans une dérogation pour conserver ma voiture, seulement pour le boulot. Je vais donc devoir prendre les transports en commun. Si seulement les employés pouvaient se dépêcher de finir le chantier de la ligne rapide de bus qui reliera Bordeaux au camp militaire de Cazaux en 30 mn contre 1h actuellement ! Je relativise en me disant que c'est normal que mon tour arrive et que ce privilège allait avoir une fin. Ça fait 15 ans que le nombre de voitures en circulation diminue et on peut voir que notre planète va mieux grâce à ces efforts. Lors du dîner, j'ai vu que les enfants étaient aussi tristes de voir partir la voiture alors qu'ils ne montent presque jamais dedans.



En allant se coucher, Hugo m'a demandé : « si la voiture est recyclée en vélo ou en trottinette, tu vas pouvoir t'acheter un nouveau vélo et est-ce que je pourrais récupérer le tien ? ». J'ai rigolé et au fond, l'idée n'est pas mauvaise.

Samedi 31 Mai 2042 (Nuageux) :

Ce matin je suis allé déposer la voiture au centre de recyclage avec Hugo qui a voulu m'accompagner. Sur le trajet, on s'est fait arrêter par la police qui se demandait pourquoi un père se baladait avec son fils en voiture un weekend. Je leur ai montré la convocation au centre de recyclage mais ils ont voulu tout vérifier. Bien sûr, ils ont pris leur temps (25 mn !!!) pour appeler le centre, pareil pour vérifier les papiers du véhicule et les nôtres au passage. On est arrivé en retard au centre, le technicien nous attendait, j'ai signé quelques papiers et il a pris les clés de la voiture pour aller la garer en attendant qu'elle soit démontée et que chaque pièce soit réutilisée de la meilleure manière. Au retour, on a pris la ligne 6 avec ses bus tout neufs. C'est la première fois que je montais dans ce bus nouvelle génération : plus de chauffeur, des grandes vitres et des sièges très agréables. Je dois reconnaître, c'était beaucoup plus confortable que dans ma voiture. Partout en France, ces lignes sont en construction et on en est plutôt fier. Cela m'a rappelé que toute cette campagne pour décarboner notre manière de vivre a commencé quand les responsables politiques se sont réellement aperçus qu'il fallait agir pour sauver notre planète. La situation économique était instable à cause de la Grande Pandémie de 2020, toutes les entreprises automobiles ont coulé et on a commencé à remplacer les voitures thermiques puis électriques (à cause des batteries et des terres rares) par des bus et des trains à hydrogène pour continuer à se déplacer.

Repenser à cette période m'a donné un sentiment de mal-être (que je ressens encore ce soir en écrivant) tellement la vie des étudiants avait été impactée. J'étais à l'IUT, j'avais passé plusieurs mois à suivre les cours dans ma chambre sur un ordinateur, un peu coupé du monde extérieur. Je vivais encore chez mes parents avec ma petite sœur mais une majorité d'étudiants vivaient seuls en appartement et c'était difficile pour eux. Heureusement que le monde a bien changé depuis.

Lundi 02 Juin 2042 (Ensoleillé)

Aujourd'hui, je suis parti vers 7h30 au travail et la journée a été chargée. J'avais une réunion avec une équipe d'ingénieurs pour parler de la modification d'une pièce d'un nouveau modèle de drone de surveillance aérienne. Il sera bien plus performant que les drones actuels (je n'en dis pas plus, c'est classé secret défense !). J'étais un peu stressé car le drone doit être prêt dans 3 mois pour les premiers essais en vol et le projet a déjà 2 semaines de retard.

Cet après-midi, une bonne nouvelle est tombée : la Finlande a acheté 8 avions de chasse fabriqués par Dassault. La Finlande pourra ainsi se protéger plus efficacement contre les agressions russes. Depuis sa tentative d'invasion de la Lituanie en octobre dernier, la Russie cherche vainement à déstabiliser l'Europe mais les armées européennes sont là pour nous protéger. Aux infos du soir, les journalistes se demandaient pourquoi les armées ont encore le droit de continuer à polluer en

faisant voler des avions à réacteurs thermiques alors que par exemple, les avions de lignes fonctionnent à l'hydrogène depuis 5 ans. La réponse est simple pour un ingénieur en aéronautique comme moi, les performances ne sont pas encore suffisantes pour égaler celles d'un avion de chasse classique en combat aérien. Heureusement qu'on ne compte pas sur eux pour vivre en paix car il ne faut pas oublier que beaucoup de pays sont jaloux de la manière dont l'UE est sortie de la crise Covid et a réussi sa transition écologique.

NB : Ce soir, Juliette a perdu sa deuxième dent de lait et elle était fière de nous montrer son petit trou au milieu des dents.

## Clément Lang – Lilian Kaeufling

### **30 Octobre 2041 :**

Dis Siri,

Aujourd'hui j'ai fêté mon 39<sup>ème</sup> anniversaire : c'était extraordinaire. Toute ma famille est venue me rendre visite et cela m'a fait un bien fou. Nous avons, encore une fois, abordé le thème de la Covid-19. Cette pandémie mondiale m'a retiré les plus belles années de ma vie mais aujourd'hui, je peux ENFIN fêter mon anniversaire dignement, moi qui adore faire la fête. J'ai passé le cap de mes 18 ans, seul dans ma chambre d'étudiant : cette journée ne s'est pas passé exactement comme je l'imaginai. Nous avons déjà tout prévu : le DJ pour que mamie Odile puisse se déhancher sur la piste de danse, le traiteur et ses filets mignons (mon plat préféré) et même un gâteau sur 18 étages à mon effigie. Ma maman m'avait organisé une fête d'anniversaire digne d'une star américaine. Cependant, M. Macron en a décidé autrement : un nouveau confinement avait été annoncé la veille. Aujourd'hui, c'est comme une mini-revanche sur toutes ces années où nous avons fait des apéritifs sur Skype avec nos voisins ou encore célébré l'anniversaire de papi Bernard sur Discord : c'était folklorique. Imagine un octogénaire qui ne sait pas allumer son ordinateur, faire des appels Visio... il a passé une heure l'iPad sur l'oreille. Aujourd'hui, il manquait à notre table, avec ses anecdotes croustillantes sur la guerre et sa joie de vivre. Ce virus m'aura au moins appris une chose : la famille est ce qu'il y a de plus important et nous devons profiter de nos parents tant qu'ils sont là. Sur ce, je te laisse. J'entends Béatrice crier « Ehhh Nathannnn, qu'est-ce que tu fais enfermé dans les toilettes depuis 10 minutes ? On t'attend pour manger le gâteau ! ». Je l'adore ma femme mais elle ne me laissera jamais écrire en paix, hahaha !

### **12 novembre 2041**

Dis Siri,

Mon petit bout de chou, Aaron avait sport en distanciel ce matin. J'étais mort de rire. Il devait faire des roulades devant la caméra (j'ai bien sûr tout filmé).

Cependant, tout ne s'est pas terminé comme prévu. J'ai entendu un gros « boum » et un « Aïe » et puis direction l'hôpital... il n'est pas très doué en gymnastique (il tient ça de son père). Aaron se

retrouve avec un bras dans le plâtre mais cela ne lui déplaît pas : tous ses amis pourront lui faire un petit dessin dessus. Cependant, il faut souligner que les services hospitaliers se sont super bien améliorés par rapport aux années Covid !

Ce soir, nous regarderons le match en réalité virtuelle au lieu d'aller au stade. Cette technologie ne remplacera jamais l'ambiance d'un stade de foot mais elle permet d'être à 100% dans le match. C'est un bon investissement, mais mon compte en banque n'est pas aussi fier que moi de cet achat...

### **18 novembre 2041**

Dis Siri,

Eh oui... Comme tu peux remarquer, aujourd'hui on écrit plus mais on dicte tout à Siri, c'est la fin des fautes d'orthographe ! Mais... ne me parle plus jamais du 18 novembre 2041... une journée... CA-TA-STRO-PHIQUE. En allant au travail, où je suis responsable logistique, ma voiture autonome s'est trompée d'itinéraire. On me l'a vendue comme un petit bijou mais elle ne fait que des caprices. Elle est censée rouler toute seule mais j'ai déjà failli finir 3 fois dans le décor. Et la cerise sur le gâteau, mon iPhone 42 ne s'allume plus... même mon iPhone 10 du lycée ne m'a jamais fait ce coup-là... vive la technologie ! Le dernier signe de vie que j'ai eu de sa part est une alerte du journal « le Monde » disant que le premier avion électrique était en phase de test. C'est une super bonne nouvelle, le problème... c'est que j'ai le mal de l'air.

### **26 Novembre 2041 :**

Dis Siri,

« La vie est belle ». Cette accroche est un peu étrange mais elle résume bien ma journée. En effet, tous les gens que j'ai croisés dans la rue m'ont dit « bonjour ». Cela n'aurait jamais été possible il y a 20 ans. Le monde d'aujourd'hui a bien changé : les gens ont appris de la crise sanitaire. Ils sont plus respectueux, ont à nouveau plus l'esprit de famille et ont enfin compris l'importance d'une vie sociale après les différents confinements qu'on a vécu. L'entraide, la sympathie et la bienveillance animent à nouveau les rues.

De plus, j'ai croisé mon pote de DUT, Clément, ça me rappelle de bons souvenirs ! Aujourd'hui on s'entend toujours aussi bien - c'est génial - et il est un parrain exemplaire pour Aaron. Nous nous sommes toujours serré les coudes, surtout à l'époque, quand nous avions cours à distance. Ce n'était pas évident de suivre Monsieur Dupont pendant 4h d'affilée et ceci durant des mois et des mois, parler de statistiques sans même voir son visage. Heureusement que Clément était là pour me donner ses notes de cours !

En parlant d'étude, ce matin, j'ai parlé avec mes collègues de nos années lycée. Ils ont tous affirmé que « de toute façon, on me l'a offert mon bac ! ». Ce style de remarque m'agace beaucoup. J'ai énormément travaillé et pourtant j'ai eu des difficultés à trouver un emploi, car beaucoup de personnes estimaient que mon baccalauréat scientifique ne valait rien. Mais j'ai rebondi ! Et je ne cesse d'évoluer dans mon travail. En plus, devine quoi, aujourd'hui je suis intervenant à l'IUT, et je

suis persuadé que cette guerre sanitaire aura forgé une partie de mon caractère. J'ai compris qu'une journée sans rire est une journée perdue.

## Kylian Horace

16 mars 2042

On ne parle que de cela depuis quelques jours, la commémoration du premier confinement, cette date clé qui a changé nos vies. J'étais un jeune étudiant à l'IUT lorsque tout a commencé, les cours en distanciel, le port du masque, puis le premier confinement qui ne fut que le premier d'une longue liste. On pourrait croire que cela m'a empêché de finir mon année à l'IUT. Ce ne fut pas le cas. L'organisation alternait entre TP et cours à distance. Depuis ce matin, on passe sur nos écrans muraux en boucle des vidéos de l'époque, comme si le monde s'était écroulé. Il est vrai que les journalistes aiment les clichés à sensation ! Mais de là à parler de guerre ...

13 juillet 2042

Ah le 13 juillet ! Ce fut le jour où j'ai appris que j'avais mon DUT. À côté de cela, les bars n'étaient toujours pas ouverts, donc impossible de faire la fête. En y repensant, c'est là où j'ai commencé à galérer pour trouver du travail. L'économie fut mise en berne durant des mois. Le Covid nous a appris à nous adapter. Je travaille aujourd'hui dans une grosse entreprise de robotique alternant deux jours en présentiel, deux jours en télétravail. J'aime mon métier. Les salaires des Français ne peuvent dépasser une somme aussi bien supérieure qu'inférieure. Cette pseudo-égalité a réduit la violence au fil des ans. Les gens vont travailler le sourire aux lèvres.

13 octobre 2042

Je suis en train de regarder un ancien reportage sur le lancement de la vaccination mondiale. J'avais oublié. Aujourd'hui, le CovidXT4 fait partie des vaccins obligatoires que nous devons refaire tous les trois ans, indispensables pour voyager ou sortir de notre département. Personne ne proteste. Tout le monde a oublié ses réticences à se faire vacciner, sans parler des anciennes théories complotistes sur les réseaux sociaux. Le Français a la fâcheuse habitude de toujours tout critiquer. Ne sommes-nous pas le peuple qui a coupé la tête à notre roi ? Ça aussi c'est un passé lointain, tellement loin que l'on ne l'apprend plus à l'école. Je le vois avec mes enfants. C'est vrai que l'éducation a bien changé. L'enseignement à distance fut un tel succès que de nos jours, les enfants vont à l'école seulement deux jours par semaine pour les activités ludiques et collectives et le reste se fait devant un ordinateur. Il y a vingt ans, je trouvais parfois fastidieux les cours à distance. Aujourd'hui, c'est rentré dans les mœurs. La plupart des parents travaillent au moins à mi-temps à la maison. Plus de problèmes de garde ni de sureffectifs.

12 janvier 2045

Aujourd'hui, ils nous ont passé un vieux documentaire sur les Ehpad. Comme tout a changé aujourd'hui ! L'épidémie avait vu s'envoler le nombre de décès de personnes âgées, pointant l'inhumanité de ces lieux de vie où l'isolement a tué plus que le virus lui-même. De nos jours, ces structures ont disparu, remplacées par des lieux de vie où se mélangent tous les âges. Les locataires de la maison d'à côté sont d'adorables papys et mamies qui finissent leur existence dans un endroit verdoyant et adapté. Ils ne sont pas plus de huit dans la maison et les couples ne sont pas séparés. Mes enfants vont régulièrement jouer dans leur jardin leur apportant des éclats de rire. Le Covid a permis une prise de conscience des besoins des anciens. Ce fut un peu long, mais le monde ne s'est pas fait en un jour !

19 mars 2045

Tiens, je me souviens encore de cette journée, il y a vingt ans.

L'arrivée de nouveaux variants avait obligé tout le monde à vivre avec de nouvelles restrictions qui allaient encore durer jusqu'en 2024. C'est à cette époque que j'ai rencontré la mère de mes futurs enfants. On s'est percutés un jour en sortant du bus. Avec les masques, cela arrivait souvent. L'avantage, c'est que cela a fait ressortir ses yeux. Le coup de foudre pour des yeux. Ça existe ! Les rencontres en période Covid n'avaient rien à voir avec celles de nos parents. Entre le port du masque, les gestes barrières, les confinements à répétition, on apprenait à se connaître avant de s'aimer, ce qui n'était pas plus mal puisque nous sommes toujours très heureux.

Finalement, cette commémoration du Coronavirus m'a replongé dans une époque oubliée. Le déclencheur d'un monde nouveau. Quelques années après, les campagnes se sont repeuplées et des départements comme la Creuse ont repris vie. Dans les grandes villes, tous les immeubles de plus de trois étages furent remplacés par de petites structures avec des coins d'herbe. Le souvenir du confinement de mars 2020 avait laissé des envies de verdure. Les gens se sont habitués aux commerces locaux, délaissant les grandes enseignes et privilégiant la nourriture bio. Même moi, je me suis mis à planter mes tomates dans ma parcelle de jardin et c'est un vrai plaisir de les partager avec mes voisins, quel que soit leur âge.

Le monde a changé en vingt ans, mais là où on nous faisait croire à une guerre dévastatrice, ce fut simplement une évolution. Nous avons évolué avec le virus. Nous nous sommes adaptés, et au final, nous vivons bien mieux qu'avant !

## MONFRAIX Zinedine. Ma nouvelle vie sur Mars

<Chargement 97%...>

<Ouverture du journal intime du passager 108...>

<Date et heure du jour 06/01/2042 à 18h42...>

« Bonjour Mya, comment se porte la colonie aujourd'hui »

<Bonjour Zinedine, les améliorations que tu as effectuées hier sur le transformateur du poste GIS alimentant les capsules, ont permis à chacun d'avoir de l'eau chaude aujourd'hui. Tu as aussi reçu un message d'une certaine Joy habitant dans la banlieue de Brooklyn.>

« Merci Mya, mais je l'écouterai plus tard. Des nouvelles de la maison mère concernant l'incident au consulat ? »

<Non Zinedine, désolé>

« Ils veulent nous couper des actualités de la Terre, je sais que c'est pour notre bien, mais tu sais parfois j'aimerais y retourner pour la voir... »

< Zinedine ? Je ressens de la tristesse dans ta voix, veux-tu en parler ? >

« Non Mya, je n'aime pas confier des choses à une IA, je fais cela uniquement car la cellule de soutien psychologique nous y oblige 10 minutes par jour. Je n'ai absolument aucune confiance en toi. »

< J'ai été créée avec des émotions, tout comme toi Zinedine, cependant je ne possède pas d'enveloppe charnelle >

« Toujours ce même sujet sur la table, putain d'IA à la con, on dirait ma mère... »

<Je t'entends toujours Zinedine, c'est elle qui te rend triste ? >

...

< Zinedine ? >

« Journal intime, désactivation »

<Fermeture du journal 82%...>

<Fermeture du journal en cours...>

<Au revoir passager numéro 108... >

« Et dire qu'il nous avait promis d'être les premiers Hommes à établir une colonie sur Mars. En fin de compte, on est résumés à un vulgaire numéro sur un fichier. Qui aurait pensé qu'après mon DUT, moi, Zinedine, j'aurais gagné le concours du technicien le plus compétent de sa génération avec les félicitations de la Nasa, et que maintenant je serais sur Mars après un voyage de 20 ans en stase.»

<Chargement 92%...>

<Ouverture du journal intime du passager 108...>

<Date et heure du jour 24/01/2042 à 20h18...>

« Bonsoir Mya, comment vas-tu ? »

<Bonsoir Zinedine, je suis toujours opérationnelle donc je suppose que je vais bien, et toi comment vas-tu ? Tu as fini plus tard aujourd'hui.>

“J’ai eu une assez grosse journée de travail, le transformateur de tension est tombé en panne sur la passerelle numéro 4, les relais de protection ont tenu le choc, mais le fusible était complètement H.S...”

<Si cela peut te reconforter, la maison a envoyé un message à tous les passagers aujourd’hui, veux-tu que je te le transmette ?>

“Bien évidemment ! Ça fait au moins 2 semaines que l’on n’a pas eu de nouvelles !”

<Ouverture du message en cours...>

<Nasa, 24/01/2042 à 13h45 : Chers passagers du vol numéro 1, nous ne pouvons vous cacher éternellement les choses, le retour sur Terre ne pourra se faire avant 5 ans dans le meilleur des cas. Un nuage de météorites, qui n’était pas rentré en compte dans nos calculs, bloque le chemin de rapatriement et a endommagé le Satellite Cortex 2, rendant impossible toute mission de secourisme et de ravitaillement de la navette 102 devant servir à votre retour. Nous savons que votre mission devait être d’une durée de 2 ans. Mais cela ne sera pas possible. Des instructions ont été envoyées à Brandon STARK, votre capitaine de bord, concernant votre survie. Nous vous demandons de rester calmes et de suivre ces dernières.>

<Fin de transmission...>

“Mya, j’espère que c’est une blague !”

<Mon mécanisme ne me permet pas d’élaborer de blagues pouvant rendre le passager instable, je suis désolée mais ce message est officiel.>

“Je vais de suite aller voir le capitaine, journal intime désactivation”

<Fermeture du journal 95%...>

<Fermeture du journal en cours...>

<Au revoir passager numéro 108... >

"Voilà donc pourquoi nous n'avions aucun message de la maison mère, j'entends déjà l'indignation de certains, je dois aller éclaircir la situation. Et dire que mon plus gros problème à l'époque, était de rester confiné à mon domicile à cause d'un virus créé en laboratoire."

<Chargement 96%...>

<Ouverture du journal intime du passager 108...>

<Date et heure du jour 24/08/2044 à 16h12...>

"Journal intime du passager numéro 108 ?"

<Bonjour, qui êtes-vous ?>

"Je suis Anne, la petite amie de Zinedine, je suis ici pour la fermeture de son journal, Zinedine est mort le 646ème jour de survie d'une grippe aviaire..."

<Madame, je vous présente mes plus sincères condoléances...>

"De toute façon Zinedine ne supportait plus cette vie, il n'avait plus la force de se battre..."

<Madame, avant de mettre fin à ce journal intime et de l'envoyer à la Nasa, le protocole m'oblige à demander à mon dernier interlocuteur, s'il veut écouter les messages non ouverts avant leur destruction.>

"Des messages non ouverts ? De qui sont ces messages ?"

<D'une femme se dénommant Joy et vivant à Brooklyn.>

"Joy, la mère de Zinedine ?"

<Je ne sais pas qui est cette Joy madame, Zinedine n'a jamais voulu m'en parler. Cependant cette dernière a laissé un message à Zinedine le 06/01/2042 et n'en a pas renvoyé par la suite, voulez-vous l'écouter ?>

"Un jour ma curiosité me tuera... Oui je souhaite l'écouter"

<Alerte : après l'ouverture de ce message, le journal intime sera envoyé à la Nasa et vous ne pourrez plus y accéder. Confirmez-vous vouloir ouvrir ce message ?>

"Je confirme..."

<Ouverture du message en cours...>



<Joy, 06/01/2042 à 10h27 : Zinedine mon chéri, je t'envoie ce message avec mes dernières forces, la maladie aura eu raison de moi, j'aurais tant voulu te serrer dans mes bras une dernière fois. Je suis tellement désolée de m'être engueulée avec toi juste avant ton départ, j'avais peur pour toi. Je regrette cette époque où tu étais encore à l'IUT et que tout allait bien dans nos vies. Mais sache une chose mon fils je regretterai à jamais cela. Je t'aime...>

<Fin de transmission...>

<Fermeture du journal définitive 95%...>

<Fermeture du journal définitive en cours...>

<Au revoir passager définitive numéro 108... >

Paule JEAN et Gia Linh NGUYEN

### **Lundi 17 mars 2042**

Aujourd'hui, nous fêtons l'anniversaire du premier confinement en France dû au Covid. Les Français ont gardé une habitude plutôt étrange pour garder en mémoire les imbéciles qui braquaient le papier toilette et le rayon des pâtes, pour faire des courses de survivalistes. Pour leur rendre hommage, les géants de l'agroalimentaire ont eu la brillante idée de créer un rayon pour répondre aux besoins des surconsommateurs maladroits traumatisés par l'épisode Covid-19. On y retrouve le fameux tonneau de farine, le paquet de 5 kg de pâtes et le lot de 100 rouleaux de papier toilette pour ceux qui ont encore du mal à évacuer le souvenir du confinement. D'ailleurs, j'ai découvert l'autocuiseur de pâte, en faisant mes courses. Décidément, ils ne savent plus quoi inventer pour faciliter davantage la vie des paresseux. Mais ça, ça ne date pas d'aujourd'hui. On se souviendra des fameuses baskets auto-laçantes qui ont été adoptées par tous. Perdre quinze secondes de sa vie pour lacer ses chaussures était en effet devenu lassant. L'humain continuera toujours de m'épater ! Comme le dit le proverbe, il faut de tout pour faire un monde.

### **Mardi 18 mars 2042**

Marre de la solitude. Aujourd'hui, je me suis inscrite sur Finder, encore un nouveau site de rencontres. Sur celui-ci, on retrouve désormais la rubrique "plus beau masqué qu'en vrai" ou encore "relation 100 % distancielle". Et là ça match, je tombe sur monsieur beau brun, joli sourire dessiné sur son masque. On discute brièvement et il me dit : "Ça te dit qu'on se fasse un click & collect pour faire plus ample connaissance ?" Ce à quoi je réponds : "Oui, pourquoi pas !" On s'est rencontrés en présentiel cette après-midi et il s'est empressé de me faire la bise. Mais qui fait encore la bise en 2042 ? Quel ringard ! On a aboli cette vieille tradition depuis bien longtemps. Et puis finalement, il

correspondait bien à la première rubrique du site. Lui et moi, c'était une relation aussi prometteuse que l'ouverture d'un restaurant en 2020. En conclusion, je vais rester célibataire encore quelque temps... Cela dit, de nos jours une femme n'a pas vraiment besoin d'un homme pour s'épanouir dans sa vie. Je trouve que cela me correspond plutôt bien !

### **Mercredi 19 mars 2042**

Mon entretien d'embauche s'est encore mal déroulé. Et comme toujours, c'est une 2012 qui m'est passée devant. Il est vrai qu'avec un bac obtenu "gratuitement" en 2020 et un diplôme qui a changé de dénomination, ce n'est pas simple de se mettre en valeur. Les recruteurs sont perdus et préfèrent un bac option jonglage, combiné à de l'économie et un peu de physique-chimie, plutôt qu'un bac ES oublié de tous. Il faut croire que le sort s'acharne. Je passe mon brevet : réforme, je "passe" mon bac : réforme, je passe mon DUT : réforme. Parfois je me demande si ces diplômes ont encore réellement une valeur. Les dernières générations sont quasi toutes diplômées, des bac+3 par-ci, des bac+5 par-là, il y en a tellement sur le marché du travail ! Il est plutôt difficile de se démarquer... Maintenant, il faut plutôt miser sur les milliers de soft skills et hard skills à acquérir. De nos jours, certaines entreprises exigent qu'on ait des capacités en codage. Personnellement, j'y travaille encore. Récemment, j'ai passé une certification et autant vous dire que rien n'était moins scripté dans ma tête que la programmation et me voilà à devoir apprendre à concevoir un logiciel en Java Script. Pour rester positive, il faut se dire qu'au moins la société a tout de même évolué en termes d'équité salariale. Alors même si je me fais devancer par les jeunes, je peux au moins être à égalité avec la gent masculine. Pour ce qui est de l'emploi stable, je repasserai plus tard...

### **Jeudi 20 mars 2042**

Fatiguée d'être serrée comme une sardine dans les transports. Il me faut une voiture. A moi l'indépendance ! Il faut savoir que depuis 2037, le parti Persé'Vert (ex-Europe Écologie Les Verts) est finalement arrivé au pouvoir en France après soixante ans de lutte. Je suis ravie qu'on privilégie enfin l'écologie au capitalisme. Le plastique a été banni de notre quotidien et de nombreuses espèces en voie de disparition ont été sauvées grâce à une bonne prise de conscience générale. La ville de demain, ça aussi c'était un concept prometteur. Cependant, la réalité n'est pas aussi belle que ce qu'on aurait pu imaginer. En effet, les rues ont été recouvertes de panneaux solaires pour produire 100 % d'énergie verte en France. Alors, je ne critique pas les panneaux solaires, mais je ne vois plus le ciel, moi ! Ce n'était certainement pas l'idée que je me faisais de l'écologie, mais après tout, je n'y connais rien. En revanche, ce qui ne m'arrange pas, c'est que notre cher président Olivier Dutronc a interdit les voitures consommant du carburant non-renouvelable : elles sont donc toutes électriques. Certes les modèles classiques sont devenus plus abordables grâce à des mesures fiscales. Pour l'écologie, c'est bien, mais pour se garer dans Paris, c'est mission impossible

puisque toutes les places de parking, déjà très rares, ont été remplacées par des jardins écologiques, pistes cyclables et composteurs...

## Romane Descouleurs

Jeudi 12 mars 2041 – 18h00 – Hendaye, dans le salon

Nous partons. La décision a été prise ce matin, elle était inévitable. Les larmes ont roulé sur mes joues pendant toute l'après-midi. J'ai vécu dans le déni pendant trop longtemps mais il y a deux jours, la réalité m'a frappée de plein fouet au visage quand mon Hendaye s'est fait engloutir par les vagues. La suprématie humaine n'a que trop duré, il est légitime que la planète commence à reprendre ses droits. Le pays basque va terriblement me manquer.

Mardi 23 aout 2041 – 22h00 – Corniche d'Hendaye

Au moment où j'écris ces mots, la nuit tombe progressivement sur Hendaye, la brise chaude et salée enveloppe mes chevilles frêles et le chant des cigales du Paca couvre tout bruit extérieur. Si j'avais cru les entendre ici un jour ! J'ai ouï-dire qu'elles avaient migré à cause des températures : rien de surprenant. Je suis sur la corniche et je prends le temps d'écouter les vagues s'écraser sur les rochers ainsi que le murmure agréable que les nuits basques me susurrent à l'oreille. C'est la dernière fois que je vois la côte avant que je ne déménage. Une obscurité grandiose et scintillante se dresse devant mes yeux : je me sens si minuscule et insignifiante face à l'immensité océanique qui s'offre à moi. Tant de grâce et de charme émanent de ce ciel noir ébène qu'un sentiment de plénitude me submerge. Ce moment d'ataraxie me fait oublier le temps d'un instant la dure réalité du monde dans lequel nous vivons. Aujourd'hui, nous avons atteint les cinquante degrés. Les prévisions des spécialistes ont été avancées de neuf ans. On ne parle que de cela aux informations, comme si c'était le moment de s'affoler... Nous aurions dû nous en préoccuper il y a trente ans. C'est toujours lorsqu'il est trop tard que nous prenons conscience du poids de nos erreurs.

Vendredi 9 septembre 2041 – 7h00 – Lyon, métro B

C'est mon premier jour de travail à Lyon. J'avoue être un peu anxieuse alors j'en profite pour écrire. Je suis assise dans le métro entre un homme aussi vieux que le monde et une femme dégoulinante comme une glace laissée au soleil. C'est en voyant l'état de son chemisier que je remercie gracieusement ce fichu virus qui m'a ôté l'odorat il y a vingt ans. J'avais oublié à quel point je haïssais le métro, à quel point je haïssais la ville et à quel point les citadins étaient aigris. Mais je comprends leur amertume : cette dernière est nourrie par la crainte depuis trop longtemps. Avant, un sourire à un passant n'était pas de l'ordre de l'imaginaire, mais aujourd'hui, nos visages à moitié couverts ne laissent entrevoir que la peur à travers nos yeux. La pandémie a laissé bien plus de

séquelles sur nous que ce que les médias veulent nous faire croire, car le sang de nos plaies invisibles coule à flot et nous noie de l'intérieur.

Samedi 22 septembre 2041 – 8h00 – Lyon, dans ma chambre

Aujourd'hui, je suis d'humeur nostalgique : je fête mes trente-huit ans d'existence. Je me suis levée dès que les rayons du soleil ont effleuré mon visage. Le ciel aux tons pastel donne une dimension onirique à cette matinée d'automne. J'entends de ma chambre le crépitement des œufs brouillés préparés par Enzo qui frémissent dans la poêle, je ferme un instant les yeux pour en imaginer l'odeur. Cette ambiance me rappelle de lointains souvenirs, ceux du tout premier confinement, en 2020, l'année de mes dix-huit ans. Quelle année. La fougue de la jeunesse coulait abondamment dans mes veines et l'espoir d'un avenir serin nourrissait encore mes rêves d'adolescente.

Mardi 9 octobre 2041 – 20h00 – Lyon, dans le salon

La journée fut chaotique. La vague de réfugiés climatiques prévue pour ce mois a été beaucoup plus importante que ce que l'État avait annoncé. Les autorités sont dépassées : on compte les réfugiés non pas par milliers, mais par millions. La France, qui apparaissait comme la terre promise, la délivrance absolue pour ces pauvres gens, est en réalité leur tombeau. Le système démocratique ne tient qu'à un fil, un fil abimé et détendu prêt à lâcher à tout moment. La violence est omniprésente et les mots liberté, égalité, fraternité sont tombés dans l'oubli. Murphy et son père sont partis apporter leur aide en ville malgré les interdictions. Je suis restée avec Charlie à l'appartement : il est bien trop jeune pour avoir affaire à l'abomination de ce monde instable. Murphy me disait, quand il avait une dizaine d'années : « maman on va vivre dans Mad Max bientôt ». Cela me faisait doucement sourire, mais aujourd'hui, il y a vraiment de quoi se poser des questions sur notre avenir ici. J'ai l'impression que les gouvernements jouent le sort de l'humanité à pile ou face. Il y a vingt ans, j'avais foi en nous, je me disais que rien n'était trop tard et qu'avec un peu de volonté nous pourrions survivre à cette chute funeste, mais aujourd'hui, à l'approche de la quarantaine, je commence à faiblir. L'espoir qui brûle en nous est une flamme qu'il faut entretenir ; j'ai peur que la mienne ne finisse par s'éteindre, ou pire, qu'elle me consume à petit feu.

**Philys Mercadier**

**05 AVRIL 2041**

Ce matin, en ouvrant les volets, l'air est venu se déposer sur moi, comme une caresse jouant à la fois de mes sens physiques et imperceptibles. Il avait l'odeur du printemps, des fleurs, des beaux jours, des pique-niques entre amis, des promenades matinales. Mais surtout, il avait l'odeur du souvenir capable de nous replonger des années en arrière, par le simple jeu de nos sens. Il faut

dire que j'ai toujours été fascinée par la notion de souvenir, par sa capacité à nous revenir subitement sans que cela ne soit contrôlé de quelque manière que ce soit. Je crois bien que cette fascination, liée à la mémoire aussi bien consciente qu'inconsciente, ne m'a jamais vraiment quittée : elle reste le plus beau bagage que je transporte près de moi. C'est vrai, n'avez-vous jamais eu la sensation d'avoir trouvé votre madeleine de Proust, votre déclencheur inconscient ? Aujourd'hui, l'air, son odeur, sa forme, ses gestes, sont ma madeleine de Proust, la clé du bagage de mes souvenirs. J'ai d'ailleurs toujours relié l'arrivée de nouvelles saisons à des périodes de ma vie. Le printemps, lui, s'ancre dans deux souvenirs distincts : mon premier amour et la pandémie mondiale. Mais je dirais qu'au fil des années, c'est la deuxième période qui a pris le dessus, la serrure que la clé arrive le mieux à ouvrir.

Ce matin, en ouvrant les volets, l'air est venu se déposer sur moi, comme un baiser lourd et tendre à la fois. Il avait l'odeur de mes dix-neuf ans, mais également l'odeur d'un monde à l'arrêt, d'angoisses en mouvement : l'odeur du confinement. En ouvrant ces volets, j'ai revu la panique, l'euphorie, l'enfermement, l'ennui, la peur. J'ai revu cette incompréhension collective, ce flou dans les regards, cette rencontre avec l'inconnu. Ce qui m'a frappé plus fort encore que ce vent frais, c'est cette rencontre avec moi-même, cette cohabitation que j'avais parfois rejetée et que j'ai finalement pleinement vécue grâce à cette pandémie il y a vingt ans déjà. Quand cet air se propage à nouveau, chaque année à la même période, je me rappelle combien cette rencontre avec des parcelles inconnues de mon être m'a été bénéfique. Nous étions enfermés, certes, mais nous pouvions nous ouvrir à notre intérieur, nous écouter. C'est difficile, parce que s'écouter, c'est nécessairement s'entendre hurler par moment ; s'écouter, c'est aussi faire la rencontre de ses propres peurs, devoir faire face. Alors aujourd'hui, en ouvrant les volets, l'air m'a placée devant mon propre reflet, devant cette peur passée que j'ai comprise il y a vingt ans : la peur de la mort.

J'étais persuadée que ce qui m'effrayait le plus était la possibilité qu'il y ait une fin. Et pourtant, quand nos vies, nos activités, nos études ont été à l'arrêt à cause de ce virus, de cette possibilité de mourir, j'ai compris que ce n'était pas la mort que je redoutais, c'était la vie. Je n'avais pas peur de mourir, j'avais peur de ne pas vivre assez intensément.

## **06 AVRIL 2041**

Aujourd'hui, c'est l'anniversaire de Maman, 67 ans déjà... Les années passent si vite, c'en est presque effrayant. Je me revois encore vingt en arrière, fêter ses 47 ans confinés chez elle avec papa, quelle époque étrange. J'ai d'ailleurs parfois l'impression que ça a laissé des séquelles. C'est vrai, quand Maman nous téléphone en nous disant « je vous invite à un repas d'anniversaire », on a toujours ce petit pincement, cette crainte lointaine des rassemblements qui étaient capables de désunir. C'est intrigant les séquelles de l'inconscient, les réflexes et les habitudes qui changent face à une forme de traumatisme.

Quand on a vécu la pandémie mondiale il y a vingt ans, je ne pense pas que l'on était conscient du traumatisme progressif qui s'installait. Ce qu'on voyait à ce moment-là, c'était la simple volonté de vivre, de retrouver nos libertés. Aujourd'hui, je chéris la vie de pouvoir fêter l'anniversaire de Maman avec tout le monde. C'est vrai, je suis heureuse de pouvoir le ressentir, et non pas le voir de loin ou à travers un écran. Je suis heureuse de pouvoir respirer les présences, les serrer contre mon cœur, savoir qu'elles sont bel et bien là.

À l'époque, on masquait les craintes, on gardait nos distances, il ne restait que nous et nous-mêmes. Notre expérience sociale n'était qu'un écran, notre vie étudiante et nos expériences professionnelles également. Quand tout est revenu à la « normale », je me souviens avoir presque perdu le souvenir des formes du corps social, ne plus savoir comment le contact à l'Autre fonctionnait, ne plus savoir comment me placer socialement.

Aujourd'hui tout est changé, mais le grand bain de solitude causé par cette période se fait toujours ressentir. On aime se rassembler, se retrouver, mais parfois, on étouffe, on ne sait plus où se placer dans ce trop-plein d'individu. C'est finalement cela que le virus avait mis en avant à l'époque : le monde est rempli, et pourtant pour chaque individu singulier, il ne semble rempli que d'un petit nombre de personnes. C'est ici d'ailleurs, que tout l'intérêt du regard collectif est devenu important : cela a permis à certaines personnes, assez égoïstes, de comprendre que pour vivre les plaisirs solitaires, il fallait d'abord penser global. Ça n'a d'ailleurs pas fait de mal à notre amie l'écologie, qui a bien évolué depuis.

Aujourd'hui, maman a soufflé ses 67 bougies, sans la crainte de ne pas porter de masque, de pouvoir être contaminée, de risquer sa vie pour une part de gâteau. Non, maman a soufflé ses bougies en fêtant la vie, les autres, le monde, mais surtout l'amour. Elle a éteint chacune de ces petites lumières en se souvenant qu'aujourd'hui encore, la vie, elle, continue de briller et de lui offrir la chance d'être ici, entourée des gens qu'elle aime. Parce que finalement ce que j'ai compris il y a vingt ans, seule derrière mon écran, mon masque et mes craintes, c'est que nous ne sommes qu'un rien dans une immensité, que nous devons vivre, mais que rien n'a plus de sens que *vivre*, si c'est *ensemble*.

**Marc-Henry Mercier**

**15 juin 2042 :**

Cher journal, je reviens tout juste de ma consultation chez la psychologue. Le diagnostic est sans appel : mon état ne s'améliore pas. Cela fait maintenant trois nuits consécutives que je me réveille à l'aurore, baignant dans ma sueur et mes sanglots. J'ai tout de même tenu à assister à la remise des diplômes de fin de primaire de Malo, et ce, malgré la fatigue. Il était si heureux, si fier de recevoir son premier sésame. Cela m'a rappelé l'époque où l'on m'avait remis en main propre mon

DUT, après la tragédie de la COVID. En rentrant de l'école, Malo m'a demandé, dans la voiture, ce qui n'allait pas. Je n'ai pas voulu l'inquiéter. Alors je lui ai simplement répondu que son père avait fait quelques cauchemars. Mon petit ange m'a regardé innocemment et m'a dit : « Tu sais papa, ce n'est pas grave de faire des cauchemars. Ça m'arrive parfois d'en faire, mais je les écris sur une page et je les entoure d'une cage de fer, comme ça ils ne peuvent plus me déranger. Ça marche, tu devrais essayer ! ». Il est adorable. Alors, puisque mon traitement ne marche pas, j'ai décidé de suivre son conseil. Désormais, je compte écrire les souvenirs qui hantent mes nuits depuis ces quelques jours. Même si rien que l'idée de les affronter à nouveau me donne des frissons dans le dos.

### **16 juin 2042 :**

Cher journal, comme je m'y attendais, les cauchemars ont ressurgi. Après avoir rassuré la nymphe qui sommeillait à mes côtés, je suis sorti du lit et suis parti m'installer sur le canapé. J'ai décidé de mettre en action la stratégie de mon petit empereur. Muni de mon carnet et de mon stylo, me voici ! Mais par où commencer ? Les ennemis sont nombreux, tapis dans l'ombre, il va falloir les débusquer un par un. Je décide tout d'abord de tracer une grande cage sur mon journal. Car je sais que le monstre qui sommeille en moi est grand. Il faut dire que j'ai de nombreux tourments et ils ont tous pour origine commune la période de mon DUT. Il faut dire aussi que cette période n'a été facile pour personne. En effet, il suffit d'écouter la presse quelques instants pour savoir qu'encore aujourd'hui, de nombreuses personnes marquées par la pandémie bénéficient d'un suivi spécialisé. Rien que le fait de penser à toutes les heures que j'ai passées amorphe derrière mon ordinateur me dégoûte. Heureusement, beaucoup de leçons ont été tirées de la période d'enseignement à distance. En effet, même si cette période a été compliquée, elle a permis aux politiques d'ouvrir les yeux. Ceux-ci ont contribué au développement de plusieurs systèmes éducatifs depuis l'extérieur en combinant sécurité, hygiène et accessibilité en plusieurs innovations qui ont changé la vie de nombreux étudiants. Mais je divague. Je pourrais m'attarder pendant de longues lignes sur tous les progrès qui ont fleuri à partir de cette terre fertile... [...]

Cher journal, les mots ne sont pas sortis. Je n'ai ni réussi à identifier mon cauchemar, ni à retranscrire sur papier quoi que ce soit de supplémentaire. J'ai décidé de me distraire l'esprit en regardant rapidement les informations sur mes lunettes connectées. Et comme d'habitude, je me suis retrouvé face à une petite liste de bonnes nouvelles : « résolution du conflit Israélo-Palestinien », « dénucléarisation de la Corée du Nord », « action mondiale de reforestation en Amazonie ». Et malgré tous ces titres positifs, je ne suis pas parvenu à me réjouir. Si tu savais comme je m'en veux, cher journal. Je m'en veux de ne pas parvenir à être heureux alors que je vis probablement dans ce qui s'apparente à un nouvel âge d'or.

### **17 juin 2042 :**

Cher journal, aujourd'hui je me suis rendu sur la tombe d'Alfred. Tu dois sûrement te demander qui il est ou plutôt qui il était. Pour faire simple, Alfred était à l'origine mon parrain de DUT : c'est lui qui était chargé de m'intégrer et il a accompli sa mission avec brio. Je me souviens encore de toutes les soirées que nous avons passées ensemble. Nous étions jeunes, insouciantes et l'esprit rempli d'idées stupides. Par exemple je me souviens qu'au début du second confinement, nous nous étions cachés jusqu'à la fermeture de l'IUT afin de dérober tous les rouleaux de papier toilette présents dans les locaux pour les revendre sur Amazon, alors que cette précieuse toison blanche commençait à se faire rare. Je me souviens que nous avons réussi à nous faire cinquante euros de bénéfice, un sacré pactole. Un important pécule que nous avons bien évidemment dépensé en boissons et autres biscuits apéritifs. Mais le karma nous a rattrapés. En effet, Alfred a attrapé la COVID à l'une de nos soirées clandestines et il n'a pas fallu longtemps pour que son état de santé se dégrade à cause de ses multiples problèmes de santé. Je me souviens encore de ces dizaines de cours séchés pour venir voir mon comparse et lui dire qu'il allait s'en sortir, que c'était une maladie de vieux et que merde, si son métabolisme ne battait pas la maladie, c'était vraiment une victime. Je m'en veux tellement. S'il y a bien une merde aujourd'hui, c'est moi. C'est moi qui suis responsable de la mort d'Alfred, c'est moi qui aurais pu le sauver en lui disant de rester sage comme tout le monde. Mais il a fallu que je fasse comme une bonne partie des gamins de cet âge, c'est-à-dire picoler et tenter de sauter tout ce qui bouge. [...] Les larmes ont mis du temps à sécher... Continuons. C'est à l'enterrement d'Alfred que j'ai rencontré Amy. Je crois que c'est la tristesse qui nous a réunis. Et pourtant c'est bien de l'amour et de la joie qui émanent aujourd'hui de notre couple. Je mène comme beaucoup de mes concitoyens une vie idyllique. Mais les actions passées me hantent et j'ai du mal à m'en détacher malgré les efforts. Aujourd'hui, j'ai choisi de sensibiliser la jeunesse sur les bêtises que j'ai commises afin qu'elles ne se reproduisent pas. Je pense avoir trouvé la voie de la rédemption. Je dois te laisser, j'ai une conférence à donner.

Camille MAYER

**3 Septembre 2041**

Cher journal,

Aujourd'hui est un grand jour. Le moment tant attendu par ma fille Sora est enfin arrivé : elle débute ses études supérieures ! Je me souviens... j'étais si stressée ce jour-là. Je suis quelqu'un de très timide et très réservée ce qui ne m'a pas toujours facilité la vie d'ailleurs... Mon cœur battait la chamade et je me sentais minuscule dans cet immense amphithéâtre, entourée par une foule d'étudiants tous masqués à cause de ce satané virus... On peut dire qu'il aura gâché une partie de ma jeunesse celui-là ! Si l'on m'avait dit que ma première année universitaire allait se résumer à faire des allers-retours entre un lit et un bureau dans un appartement de 25m<sup>2</sup>, je ne me serais pas



autant réjouie de l'après bac et des fameuses soirées étudiantes ! J'espère que Sora pourra davantage en profiter même si l'avenir s'annonce assez sombre et incertain pour sa génération. Entre les pandémies et les guerres qui se succèdent, la disparition annoncée des Maldives sous les eaux... Je te laisse, j'ai un appel manqué de sa part. (...)

## **20 Octobre 2041**

Sora a fait la fête presque toute la nuit, si bien qu'elle se sentait vraiment mal ce matin. Elle m'a appelée, la voix presque inaudible, pour me demander si elle devait aller chez le médecin... Je suis touchée de constater que j'existe encore pour elle et qu'elle n'hésite pas à m'appeler en cas de problème mais je ne dois pas me laisser attendrir. A cause de ses bêtises elle ne pourra pas assister à ses cours aujourd'hui ! Il va falloir que je me montre plus ferme avec elle. Pas toujours amusant le rôle de mère... je le réalise maintenant. Elle ne se rend pas compte de la chance qu'elle a de pouvoir s'amuser et sortir. Je ne l'ai pas eue, moi, cette chance ! Les boîtes de nuit ont fermé avant que j'aie l'âge de pouvoir y aller. Boire un coup dans un bar, séparés les uns des autres de deux mètres, n'était franchement pas des plus amusants. Tous mes amis étudiaient à Strasbourg et moi, je me retrouvais toute seule à Nancy. Je m'y suis fait très peu d'amies. En effet, comment faire connaissance et nouer des liens avec des têtes réduites à des yeux et des cheveux ? Le contact humain était devenu très difficile. La Covid m'a volé ces belles années de fêtes et de rencontres. J'ai essayé par la suite de rattraper le temps perdu mais j'étais déjà passée dans la catégorie «vieille» étudiante. Pourtant avec mes mains d'enfant et ma petite taille, je paraissais beaucoup plus jeune que mon âge. (...)

## **11 Février 2041**

Sora vient de m'appeler, elle veut nous présenter sa moitié cet après-midi. Elle l'aurait rencontrée à la fac et d'après sa description, il semble parfait. Elle passe le plus clair de son temps chez lui depuis quelques semaines, week-ends compris... Avant de raccrocher elle m'a demandé de ne pas lui faire honte... Comme c'est blessant d'entendre ces paroles sortir de la bouche de son enfant... Et dire que j'ai fait subir cet affront à mes parents ! Je me demande bien si cette histoire va durer.

Pour ma part j'ai rencontré mon âme sœur en terminale et cela n'a pas été facile quand je suis partie à Nancy. Pendant mes périodes d'examens, on ne se voyait pas pendant plusieurs semaines. Il le vivait très mal, tout comme moi d'ailleurs. Heureusement que les réseaux sociaux existaient et nous permettaient de rester en contact. Dire qu'à l'époque il me fallait trois heures pour le rejoindre le week-end alors qu'aujourd'hui, avec les trains à lévitation magnétique, il ne faut plus que trente minutes ! Mais tout cela ne nous a pas empêchés de vivre une merveilleuse histoire d'amour, et la flamme est loin d'être éteinte ! Pour Sora c'est, je cite, «invisageable» de ne pas voir son copain

pendant plus d'une semaine. Pourtant avec la fonction hologramme 3D apparue sur les portables dernière génération cela ne paraît pas si difficile que cela. Enfin bon... J'entends sonner, ça doit être eux. Souhaite-moi bonne chance petit journal !

## 23 h

Ce ne sera pas «il» mais «elle». En fait c'est sa copine que nous a présentée Sora. Mon mari et moi ne nous y attendions pas du tout et j'avoue que sur le coup j'ai senti le sol s'effondrer sous mes pieds. J'avais l'impression de ne plus connaître ma fille : qui était-elle en fait? Et surtout j'étais immensément déçue : pourquoi ne s'était-elle pas confiée à moi ? Mais bon sang, je suis sa mère ! Les questions grouillaient dans ma tête mais je me suis ressaisie et j'ai choisi de ne pas laisser mes émotions l'emporter. Après tout, qu'est-ce que cela change ? Pourquoi en faire une tonne ? L'homosexualité est entrée dans les mœurs. Je suis si fière... nous sommes si fiers de la femme qu'elle est devenue et tellement heureux pour elle ! (...)

## 28 Juin 2041

Ça y est, Sora a réussi sa première année et haut la main ! Elle excelle dans son domaine. Mon égo en a pris un coup car je n'ai jamais eu des résultats aussi brillants que les siens. Elle le mérite car elle travaille très dur. Comme quoi ma mère avait raison avec son fichu proverbe : le travail finit toujours par payer ! Ce moment de l'année avait été magique pour moi. Finis les révisions et le stress des examens, j'étais comme soulagée d'un énorme poids. Et puis l'été, les soirées, les grasses matinées, les vacances au bord de la mer, glandouiller, s'amuser... et sans que la Covid vienne tout gâcher. En effet, presque toute le monde était vacciné, et le virus ne circulait presque plus. On pensait alors qu'on en avait enfin terminé...

## Margaux Venet & Chris Vuillemin

17 avril 2041

Cela fait maintenant un mois que je cherche le cadeau parfait pour notre anniversaire de mariage. Dix ans de mariage maintenant, je ne peux plus me contenter d'un simple restaurant et d'un bijou ou on risque de ne pas tenir dix ans de plus ! J'ai beau me torturer l'esprit dans tous les sens, rien. Le néant. Je suis un si mauvais mari que ça ? Cela dit, la journée au boulot s'est montrée assez chargée. La semaine, même, pour être honnête. Léa est en congé maternité plus vite que prévu alors forcément, je croule sous les analyses et accumule du retard. Je commence à saturer de toutes ces heures supplémentaires. Yelena aussi, d'ailleurs. C'est sûrement la raison de nos récentes disputes, nous qui d'habitude sommes toujours sur la même longueur d'onde. D'ailleurs il faut encore

que j'aide Elia pour ses devoirs puis j'irai probablement me coucher. Je suis épuisé ces derniers temps.

25 avril 2041

J'ai offert des fleurs à Yel dernièrement, ça a aidé à apaiser les tensions. Ça fait du bien... J'ai passé la journée à chercher et je crois avoir enfin trouvé. Mais avant cela, j'aimerais lui réaliser l'album photo de notre relation. Demain elle passe la journée avec ses copines et Elia est chez mes parents. J'aurai tout le temps de me replonger dans nos souvenirs de 2020, année de notre rencontre. J'ai hâte.

26 avril 2041

Mon Dieu ! Je ne pensais pas avoir oublié tant de choses... J'ai ressorti mon vieux disque dur. Après vingt ans je suis surpris qu'il soit intact et encore fonctionnel. Je n'ai même pas réussi à aller au-delà de nos années d'études tant elles sont riches en souvenirs et en photos. La première photo. Quel coup de vieux ! Elle m'a ramené vingt ans en arrière instantanément. La COVID-19... Quelle époque ! On portait nos masques à l'IUT, si bien que j'ai mis du temps à associer les noms aux visages de mes camarades de promotion. Sauf elle. Ma Yelena. Elle et ses grands yeux verts, autant dire que je n'ai pas eu de mal à me rappeler son prénom. Ma petite Yelena, on avait à peine dix-huit ans. Je pouvais deviner son sourire derrière son masque en tissu noir mais lorsque je l'ai découvert pour la première fois, pendant la pause déjeuner, la définition du coup de foudre a pris tout son sens. Qu'elle était belle... Elle m'avait tellement hypnotisé que je buvais ses paroles. Je me rappelle d'ailleurs notre discussion ce jour-là... On pestait contre la maladie qui nous interdisait une soirée d'intégration digne de ce nom ! En y repensant, le sujet de conversation était facilement trouvé. On n'avait que ça à la bouche, la COVID. On s'habitueait difficilement au masque, surtout moi qui me plaignais sans cesse de la buée qu'il créait sur mes lunettes. J'étais prêt à parier que dès que cela serait légal, je n'en mettrais plus un seul. J'avais tort. Après qu'une majeure partie de la population s'est fait vacciner, le virus a fini par disparaître naturellement et avec lui toutes les restrictions contraignantes. Cependant, le peuple français semblait avoir déjà adopté le masque. Désormais on en met naturellement lorsque l'on est malade, par exemple, ou lorsque l'on prend les transports en commun. C'est l'un des rares aspects positifs que la COVID a engendrés : l'amélioration de l'hygiène générale des Français, avec notamment un lavage de mains beaucoup plus fréquent, ce qui a permis de réduire fortement la transmission de maladies comme la gastro-entérite. D'ailleurs, Elia ne l'a jamais attrapée. En parlant de mon petit bout de chou, il est l'heure d'aller la récupérer.

5 mai 2020

J'ai enfin réussi à me replonger dans la recherche de photos ! Mon Dieu, qu'il est dur de faire ça discrètement... Et surtout, qu'il est dur de ne pas en parler à Yelena ! Ces clichés font remonter tellement de souvenirs, il me tarde de les raviver à ses côtés lorsque je lui aurai offert l'album...

L'une des découvertes d'aujourd'hui m'a donné les larmes aux yeux tant je suis nostalgique de cette époque. Elle et moi, souriant jusqu'aux oreilles en tenant chacun un trousseau de clés. C'était le jour où l'on a décidé d'emménager ensemble. Le 10 novembre 2020. Le nouveau confinement avait été annoncé peu de temps auparavant et les cours se dérouleraient dorénavant en distanciel. « Je n'arriverai jamais à suivre les cours toute seule dans mon appart' », m'avait avoué Yelena. « Viens dans le mien », avais-je répondu le plus nonchalamment possible alors que mon cœur battait à toute allure. Cette proposition, ce n'était pas rien. Du haut de mes trente-neuf ans, je ne sais toujours pas comment ce jour-là j'ai réussi à réunir assez de courage pour proposer une cohabitation à celle pour qui j'avais le béguin. Mais elle a accepté. Ouf ! On savait tous deux que se motiver seul relevait de l'impossible, et les nombreuses démissions d'étudiants de la formation nous avaient donné raison. Finalement, je pense que l'on doit en partie à cette décision notre réussite académique. Bien que le premier semestre nous ait donné du fil à retordre, nous l'avons brillamment validé, tout comme nos première et deuxième années. Et nous voilà vingt ans plus tard, techniciens de laboratoire. Que je suis heureux de m'être accroché !

27 juin 2041

Je n'ai pas beaucoup le temps d'écrire aujourd'hui, je préfère mille fois consacrer ma soirée à Yelena. Elle a adoré l'album et depuis bientôt deux heures nous discutons de chaque détail de notre relation, les yeux brillants. J'ai tant de chance d'avoir déjà partagé vingt ans de ma vie dont une décennie de mariage avec elle ! Et cela ne fait que commencer...

## **Youri TABUE-TEGUO**

Dimanche 24 juillet 2040 : Au commencement il y aura tout. C'est comme ça qu'arrive la prochaine semaine. Nous avons travaillé dur chaque jour de la semaine pour créer un demain durable à la belle bleue. Mais pour aujourd'hui je récupère, je profite d'un repos bien mérité avant d'enchaîner sur une nouvelle "journey".

Lundi, nous allons avoir les dernières nouvelles de notre Organisation Mondiale Pour l'Environnement (OMPE). A en croire les journalistes et certains scientifiques de l'environnement, on peut s'attendre à une nouvelle bonne nouvelle. La dernière nous disait que nous avons réduit nos émissions de gaz à effet de serre à la hauteur du premier confinement de 2020. C'est un bon début et nous continuerons à travailler pour conserver cette dynamique.

Lundi 25 juillet 2040 : Ce matin, l'annonce officielle est tombée. Nous avons tous travaillé pour demain et le voici, demain est aujourd'hui, le monde d'après est arrivé. Nous l'avons rêvé et attendu, cet univers prétendument changé. La planète bleue a échappé au besoin d'une planète B illusoire et ce grâce au plus petit des êtres qui a provoqué un effet dominos salvateur. Aujourd'hui une

nouvelle fois dans la courte histoire de l'humanité, l'OMPE redonne de l'espoir sur notre futur. Notre impact sur l'environnement arrive progressivement à la limite que notre terre peut subir, on la blesse toujours mais elle a le temps de se guérir. Il faut dire que l'utilisation de l'électricité pour remplacer le gaz et l'essence fait du bien à notre planète. Je reste tout de même un peu sceptique sur l'utilisation massive du nucléaire dans la génération de notre énergie. Mais je ne vais pas me plaindre non plus, nous n'avons pas perdu énormément de confort depuis l'Amendement d'Urgence pour la Survie de la Terre (AUST). Peut-être avons-nous même gagné quelque chose de l'AUST qui nous dicte chaque semaine les actions à faire pour prendre soin de la Terre.

Mardi 26 juillet 2040 : Mardi ! C'est le tri ! Nous sommes aujourd'hui 9 milliards sur la belle bleue. Mais pour qu'elle conserve son éclat, nous la nettoyons collectivement telle une tâche citoyenne. Ça change de mes années étudiantes où rapidité primait respect de l'environnement... à l'époque, on ne voyait pas vraiment l'intérêt de trier dans les différentes poubelles. Entre la poubelle rouge, la verte, ou la jaune, on ne voyait que des bacs à sacs. Un daltonisme de la flemme comme on pourrait l'appeler.

Bien, aujourd'hui je m'occupe du nettoyage d'une plage au Cap d'Agde, je vais ramasser les déchets de la mer déposés par le courant. Aujourd'hui je ne vais donc pas profiter d'un bronzage homogène. Triste...

Terminé ! Plus vite fini, plus vite rentrée. Il faut dire qu'on est nombreux à mettre la main à la pâte.

NB : Je préfère "main à la patte" ou "patte à la main", c'est plus mignon.

Mercredi 27 juillet 2040 : Jour impair donc pas de véhicule pour moi. Je me suis noyée dans les transports en commun toute la journée, ça c'est bien un défaut du monde d'après. Si mardi je parlais de changement par rapport à ma vie étudiante, voici quelque chose qui ne change pas du moi sans permis. Bref, je suis allée faire mes courses, c'était pas si loin mais je ne comprends toujours rien aux cartes des transports.

Jeudi 28 juillet 2040 : Avant j'avais le luxe de vivre dans l'insouciance ... mais maintenant voici ce que j'entends en rentrant du travail :

"Bienvenue Mila ! Vous avez la suite royale ! Toilettes sèches, 10 minutes d'eau, souhaitez-vous des produits locaux en accompagnement ?" :(

Le matin je suis passée au jardin collectif, et entretenir un jardin commun c'est terrible quand on a deux mains gauches comme moi. Et c'est du bonus ! Je travaille à côté ! J'ai passé ma matinée au désherbage, de 5h à 8h30 du matin, sachant que de 23h à 3h j'étais sur Pokémon Drive avec Didi. Je termine rapidement ma journée de travail, je vais chercher les gosses à l'école et ce soir c'est Dimitri qui s'en occupe. En plus ça m'énerve de me prendre la tête avec ma grande...

Vendredi 29 juillet 2040 : Je me suis occupée de la journée d'entraide citoyenne en faisant de l'animation dans la maison de retraite. C'est surprenant un vieux aujourd'hui ! Je veux bien croire que la médecine fait des miracles mais là c'est tout de même incroyable, ils me font penser au vieil homme dans "Le Viager". Moi je le dis, ils nous enterreront tous ! Un vieux c'est différent d'avant dans leurs passe-temps aussi : fini le scrabble de l'ancien temps, bonjour les jeux vidéo. Si on m'avait dit qu'il existerait une salle d'arcade dans une maison de retraite il y a 20 ans, je ne l'aurais pas cru. Ça fait 2 mois que j'organise un jeu de rôle tous les vendredis avec pas mal de participants. Aujourd'hui ils ont enfin percé les secrets du "Knight" ! Bravo à l'équipe !

Petite pensée pour M. Simon qui a été très malchanceux aux dés cette session.

Samedi 30 juillet 2040 : On a enfin terminé l'organisation de la semaine prochaine, demain c'est grasse matinée avant les révisions scolaires des petits. Aaaah Dimitri, si seulement la vie pouvait être une succession de dimanches !

NB : Y a plus de beurre... Il faut aller faire les courses demain matin.... RIP la grasse matinée.

Dimanche 24 juillet 2040 : Au commencement il y aura tout, beurre compris. C'est comme ça qu'arrive la semaine prochaine...

Ma mine de crayon s'épuise, je vais en ajouter à ma liste de courses. NB : Je te laisse petit cahier, je ne dois pas manquer mon arrêt !

**Sarah Vincent**

**5/05/2041**

Cela fait des semaines qu'elle compte les jours, heures et minutes qui devaient encore s'écouler jusqu'à ce moment. Aujourd'hui, ma fille fête ses vingt ans. Ce matin, tout sourire, elle m'a fait signe de la main en montant dans la voiture avec ses amis pour une journée de réjouissances. Que le temps passe vite...trop vite.

« Les plus belles années de nos vies », c'est ainsi que cet âge est présenté par la société. Mais je me souviens d'une autre époque, où cette expression résonnait comme une sentence dans nos esprits. « *C'est dur d'avoir 20 ans en 2020* », nous disait alors le président Macron, et en effet nos journées sous le confinement se résumaient à un travail quotidien du soir au matin, entre cours et devoirs, avec pour seul horizon la fenêtre de notre chambre. Les activités sociales n'étaient qu'un lointain souvenir. Une génération endormie, et pourtant si vivante ! Jeunesse engagée, révoltée par l'absence d'actions face à l'urgence climatique. Jeunesse mobilisée pour l'égalité des droits et l'acceptation de tous aussi bien à l'école que dans l'espace public. Jeunesse qui lutte pour un monde où le silence face à l'injustice n'a plus sa place. Enfin, jeunesse qui rêve comme toutes les autres avants elle. Mais jeunesse bâillonnée, stoppée dans son soulèvement, jugée trop dangereuse et opiniâtre. Car sans y faire allusion dans sa campagne, et sans prévenir pour éviter toute révolte, son

successeur a reculé la majorité de cinq ans. Depuis, d'autres gouvernements sont revenus sur cette décision en abaissant progressivement la majorité jusqu'à vingt-ans et on nous promet un retour de la majorité à dix-huit ans aux prochaines élections. Alors peut-être aura-t-il fallu trente ans pour revenir sur cette réforme muselière et redonner aux jeunes citoyens l'accès aux urnes. Que la jeune que j'étais serait furieuse que ce droit fondamental soit nié pendant si longtemps !

**9/05/2041**

La crise du covid-19 a bouleversé nos existences, il avait fallu attendre fin 2022 pour un retour à la « vie d'avant ». Le monde a enfin écouté les scientifiques climatiques qui expliquaient l'essor de ce type de maladies par le brassage des espèces chassées de leurs environnements naturels par les feux de forêts et les variations des températures marines. Le risque sanitaire et économique soulevé par cette pandémie fut l'électrochoc dont l'humanité avait besoin pour ouvrir les yeux. La crise a laissé derrière elle une économie en chantier, alors il a fallu serrer les rangs : l'Europe, plus indispensable que jamais a trouvé sa renaissance en cette catastrophe planétaire.

Aujourd'hui, ce sont les voitures à moteur hydraulique qui sont « écologiques ». Quand je repense à la Renault Zoé que je conduisais jeune, en pensant rouler propre ! Et d'ailleurs, peu de travailleurs se rendent encore au bureau : seules des salles de réunions servent à ce qui ne peut pas se faire à distance. Ces nouvelles méthodes d'organisation ont désengorgé nos villes, car beaucoup résident désormais loin en banlieue et se déplacent en train pour leurs rendez-vous. Ceci a permis de réduire drastiquement les émissions de CO2. Nos routes de villes autrefois bouchées quotidiennement aux heures de pointe ont en partie laissé place aux pistes cyclables et à des rails magnétiques où circulent des tramways. Chaque toit est investi par des plantations et habitats pour les animaux sauvages. Les éclairages de nuits sont diffusés par des plantes fluorescentes, une innovation française. En villes vivent surtout les étudiants et personnes âgées qui restent proches des infrastructures de santé, et les amoureux de la ville qui l'ont choisie pour l'animation, et non par obligation. L'Europe, emboitant le pas aux pays nordiques plus avancés sur les questions écologiques, s'est aujourd'hui imposée comme LA référence pour une vie et économie propre. Mais il a fallu faire face aux nombreux rétracteurs, et pour se faire, renforcer le pouvoir exécutif en donnant à chaque président les moyens de réaliser ce qui composait son programme, et plus encore. Voilà comment ce report de la majorité avait été possible. Le pouvoir judiciaire et législatif a imposé un contrôle très strict de toute mesure ne faisant pas partie du programme du candidat, rétablissant ainsi un contrôle par les assemblées. La population vote donc de plus en plus pour un programme, et non pour un parti ou un personnage. Le danger environnemental mieux maîtrisé, il est temps de se tourner vers les questions sociales encore trop écartées du domaine politique. Demain adviendra ce pour quoi ma génération s'est battue, manifestant et chantant dans les rues, main dans la main,

telle une déferlante d'optimisme, d'espoirs et de rêves. Rêves de liberté, d'égalité, mais surtout de fraternité.